VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 28 SEPTEMBRE 1938 — NUMERO 21

Adressez ... ABONNEMENT
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Le monde attend anxieusement l'échéance de samedi

TOUS SE PRÉPARENT À LA GUERRE

Tout espoir n'est pas perdu d'éviter la catastrophe, mais les puissances prennent leurs dispositions en cas d'hostilités.

Le gouvernement britannique annonce que l'Angleterre et la Russie se joindront à la France pour aider la Tchécoslovaquie en cas d'invasion allemande. Cette décision a été notifiée à Hitler.

Les ministres français et anglais ont siégé lundi à Downing Street avec leurs experts navals et militaires, y compris le général Gamelin, généralissime français.

La publication du plan final de Hitler est considérée comme une preuve indéniable que le Chancelier est déterminé à pousser la Tchécoslovaquie au suicide. Jamais encore dans l'histoire une telle demande n'a été faite à une nation non défaite.

Le gouvernement français a décidé de quitter promptement Paris en cas de guerre. Les principaux ministères seraient transférés à Vichy et les autres à Angers.

Le ministre des travaux publics demande à tous les Parisiens capables de quitter la capitale de le faire immédiatement par chemin de fer.

Si le Parlement britannique, qui se réunit aujourd'hui, juge la politique de paix de Chamberlain défectueuse, celui-ci remetira sa démission au Roi. Dans ce cas, un cabinet de guerre sera formé, dans lequel sera inclus Anthony Eden, ancien secrétaire des affaires étrangères.

Le gouvernement belge complète les mesures militaires déjà prises et rappelle tous les permissionnaires dans certaines armes.

Les hommes de l'aviation ont monté des canons antiaériens au centre de Londres.

A Ottawa, le cabinet s'est réuni hier pour étudier les derniers développements dans la situation internationale.

Bien que le discours de Hitler semble fermer la porte à toute idée de paix parce qu'il maintient son ultimatum, il y a encore un rayon d'espoir d'éviter la guerre.

LES DEMANDES DU CHANCELIER "INACCEPTABLES" POUR PARIS

Le cabinet français est unanime dans sa décision. — Dans quelles conditions l'armée française doit aider la Tchécoslovaquie.

PARIS. — Dimanche, le cabinet français a décidé à l'unanimité que les demandes du chancelier Hitler touchant l'occupation rapide du territoire des Sudètes par l'Allemagne sans garantie des nouvelles frontières tchécoslovaques étaient "inacceptables".

La décision du cabinet a donné à Daladier et à Bonnet un appui complet de leurs collègues avant leur départ pour Londres, dimanche soir.

L'Allemagne doit garantir le respect du nouvel Etat tchécoslovaque projeté avant que la France accepte l'annexion du territoire des Sudètes par l'Allemagne.

Le gouvernement français a décidé de maintenir trois points essentiels du premier plan de paix anglo-français offert à Hitler avec le consentement de la Tchécoslovaquie.

1. Cession à l'Allemagne des parties de la Tchécoslovaquie où les Allemands Sudètes détiennent une forte majorité;
2. Disposition des territoires à population mixte au moyen d'une commission internationale;
3. Garanties par l'Angleterre, la France, l'Allemagne et les autres puissances voisines des nouvelles frontières de la Tchécoslovaquie.

Officiellement

La France s'est prononcée officiellement sur deux choses importantes: si la Tchécoslovaquie proprement dite est envahie, les Français rempliront leurs engagements et la mobilisation générale prendra effet au premier coup tiré sur la frontière tchécoslovaque.

Daladier a fait ces déclarations samedi. Il a eu soin d'expliquer que par Tchécoslovaquie "proprement dite", il entend la Tchécoslovaquie sans sa région allemande sudète.

Les engagements de la France par traité formel entrainent l'aide armée à la Tchécoslovaquie en cas d'agression non provoquée. Il y aurait ainsi une échappatoire, mais Daladier a déclaré que l'invasion serait considérée comme une juste provocation.

Si l'armée tchécoslovaque s'opposait à l'entrée des troupes allemandes dans le territoire des Sudètes, après que le gouvernement de Prague a consenti à l'abandonner à l'Allemagne, les Français ne seraient pas nécessairement obligés d'aller à son secours.

Pour ce qui est de la mobilisation de l'armée française, elle est déjà en voie d'exécution par étapes.

HITLER FIXE LE PREMIER OCTOBRE COMME LA DATE FATIDIQUE

Toutes les forces armées devront être retirées du territoire à céder et de celui soumis au plébiscite. — Remise du pays intact.

LONDRES. — Les autorités de Londres ont fait connaître le texte du memorandum du chancelier Hitler remis à Chamberlain, à Godesberg, pour être transmis au gouvernement tchécoslovaque. En voici la substance:

La situation dans le territoire des Sudètes est devenue intolérable et la séparation consentie par le gouvernement tchécoslovaque doit être effectuée sans délai.

On a tracé sur une carte les parties à céder et celles où un plébiscite doit avoir lieu. Durant la préparation du plébiscite, aucun désordre ne sera toléré.

La région désignée comme allemande sera occupée par les troupes allemandes, sans tenir compte d'une majorité tchèque qui pourrait se trouver ici ou là. De même le territoire tchèque sera occupé sans égards aux îlots de langue allemande qui peuvent s'y trouver.

En vue d'une solution immédiate et finale du problème des Sudètes allemands, le gouvernement allemand soumet les propositions suivantes:

1. Retrait de toutes les forces armées tchèques, police, gendarmerie, douanes et gardes frontières du territoire à évacuer. Ce territoire doit être remis à l'Allemagne le 1er octobre.
2. Le territoire évacuée doit être remis dans sa condition actuelle, avec les chemins de fer, les établissements militaires et autres et les services publics intacts.
3. Le gouvernement tchèque licenciera immédiatement tous les Sudètes allemands servant dans l'armée ou la police.
4. Le gouvernement tchèque libérera tous les prisonniers politiques de race allemande.
5. Le gouvernement allemand consent à permettre un plébiscite qui aura lieu avant le 25 novembre au plus tard, sous le contrôle d'une commission internationale.

M. Gaston de Jardin, homme d'affaires bien connu, frère de M. Arthur de Jardin, consul de Belgique, s'est tué en nettoyant un fusil qui s'est déchargé accidentellement. Il laisse une femme et trois enfants.

Un homme d'Etat au centre de la tourmente



En dépit des critiques et des accusations qui l'assaillent, le premier ministre Chamberlain poursuit résolument et froidement sa tâche pour éviter la guerre si la chose est possible. Le Parlement britannique dira aujourd'hui s'il approuve ou non sa politique.

MOBILISATION PARTIELLE EN FRANCE

Le gouvernement a mobilisé samedi 270,000 réservistes. — Deux millions de Français sont actuellement sous les armes.

PARIS — La France a mobilisé samedi 270,000 réservistes et commencé l'évacuation des villes de la frontière. L'armée française aura plus de 2,000,000 d'hommes sous les armes lorsque les hommes des deux classes qui viennent d'être appelées auront pris leur place dans les rangs. Il s'agit des hommes qui ont terminé leur service militaire en octobre 1936 et octobre 1937.

Les autorités françaises ont ordonné l'évacuation de Bouzonville, un village de 1,200 âmes qui fait face à la Sarre allemande. Le village, qui est situé à cinq milles de la frontière, serait fortifié et constituerait une extension de la ligne Maginot.

L'ordre de mobilisation des deux classes de réservistes a été affiché par toute la France. Les gens se pressaient autour des affiches et les intéressés — qui n'avaient pas été autrement avisés — haussaient les épaules et s'en allaient aussitôt faire leurs adieux. Ces affiches dont les deux tricolores croisés étaient significatifs ont causé partout une vive sensation. On a vu des femmes, qui s'en allaient au marché, pâlir et se diriger en toute hâte vers la maison pour avertir leur fils ou leur mari. Le cabinet de M. Daladier a annoncé en même temps que l'on avait réquisitionné camions et voitures en certaines régions de la France.

En même temps, on a procédé à toute une série de promotions dans l'armée et 45 officiers sont montés en garde. On a nommé 23 nouveaux généraux de division et 23 généraux de brigade. Le général Aubé, membre du Conseil supérieur de l'aéronautique, a reçu le commandement de l'avion de chasse; il était déjà chargé de la défense aérienne et de la défense antiaérienne.

La Tchécoslovaquie a 1,500,000 hommes sous les armes

PRAGUE — La Tchécoslovaquie a mobilisé entièrement, et elle a maintenant 1,500,000 hommes sous les armes. Il lui a fallu six heures pour porter l'effectif régulier de 180,000 à un million et demi d'hommes.

Le général Gamelin croit à la victoire

PARIS—Le général Gamelin, chef de l'état-major, aurait déclaré au cabinet qu'il "était absolument convaincu que la France sortirait victorieuse d'une guerre" et que ses collaborateurs partageaient son avis. Malgré le retard dans les fournitures de matériel, l'armée est bien équipée et possède d'abondantes réserves d'officiers, ce qui manque aux Allemands. Ces derniers possèdent une grande supériorité dans les airs, où ils sont peut-être les plus forts de l'Europe: la force aérienne véritable de la Russie reste une inconnue. Le commandement français croit que la valeur des ouvrages de la ligne Siegfried est surestimée; le béton serait à peine sec dans certains cas. Il juge possible d'enfoncer cette ligne.

L'Ukraine

WASHINGTON — On apprend de bonne source à Washington que la Russie soviétique, qui craint la poussée allemande vers l'est depuis la capitulation de la Tchécoslovaquie, est en train de forger une armure d'acier autour de l'Ukraine. On sait que l'Ukraine est le grenier de la Russie soviétique en plus de lui fournir 80 pour cent de son charbon, 60 pour cent de son fer, 95 pour cent de son manganèse ainsi que du mercure, du cuivre et de l'or.

Les Ukraniens ne sont pas des Russes et on croit qu'il existe encore un puissant mouvement séparatiste dans le pays qui est celui qui a le plus souffert des massacres et de la famine en Russie. La nouvelle ligne de défense russe s'étendrait de la mer Blanche à la mer Noire.

Un général français qui n'abandonne pas les Tchèques

LONDRES — La légation tchécoslovaque annonce que le général Louis Faucher, de l'armée française, vient de démissionner, de se faire naturaliser sujet tchécoslovaque pour se mettre à la disposition de l'armée tchèque. Le général Faucher était le chef de la mission militaire française à Prague.

LE CHANCELIER EST DE PLUS EN PLUS EXIGEANT

Ses conditions "finales" sont plus sévères que celles arrêtées à Berchtesgaden le 15 septembre.

LONDRES — Une source autorisée, discutant les conditions "finales" du chancelier allemand, dit que le gouvernement tchécoslovaque les envisage comme ayant été calculées pour ruiner la république économiquement et financièrement, pour la laisser sans défense, positivement écrasée comme Etat indépendant.

Le président Benès et son gouvernement considéreraient les demandes nazies comme infiniment plus dures que celles infligées à l'Allemagne à Versailles en 1919.

La version autorisée du memorandum de Hitler révèle que celui-ci a augmenté ses demandes au-delà du plan anglo-français discuté avec M. Chamberlain à Berchtesgaden le 15 septembre, sur deux points importants.

Il demande la cession de la bordure de frontière le 1er octobre, alors que Londres, Paris et Prague avaient convenu antérieurement que la cession serait l'étape finale d'une longue série de négociations pour définir les nouvelles frontières.

Hitler ne garantit pas les nouvelles frontières. Le plan anglo-français stipulait une garantie internationale générale sauvegardant l'indépendance de la Tchécoslovaquie contre toute agression possible.

On croit que Hitler a refusé de se joindre à l'Angleterre, à la France et aux autres nations pour donner cette garantie à moins que la Pologne et la Hongrie n'obtiennent les tranches du pays qu'elles réclament.

Le plan anglo-français comprenait en outre un projet d'échange de populations dont le memorandum de Hitler ne fait pas mention.

Le Canada et la guerre

GENEVE — M. Ernest Lapointe, ministre de la justice et chef de la délégation canadienne à l'Assemblée de la Société des Nations, a déclaré devant la commission politique que seuls le gouvernement et le parlement canadiens pouvaient décider de la participation à une guerre. Le Canada ne reconnaîtrait pas, dit-il, une décision de la S.D.N. prise en vertu de l'article XVI du pacte — l'article qui a trait aux sanctions et qui obligerait le Canada automatiquement à une intervention militaire contre un pays agresseur.

Le Canada et la Tchécoslovaquie

OTTAWA — Le président de la Société des nations du Canada, M. Leggett, fait un appel en faveur de la Tchécoslovaquie. Il ne comprend pas qu'on laisse à deux hommes le règlement de l'affaire tchécoslovaque, l'un qui est l'avocat de la justice et l'autre qui incite au crime national. Il invite toutes les filiales de la société canadienne à protester contre la politique franco-anglaise qui trahit les Tchèques.

La Russie se battra si la France doit intervenir

GENEVE — La Grande-Bretagne, pour la première fois depuis le début de la crise tchèque, a approché la Russie et lui a demandé si le gouvernement soviétique sera à ses côtés au cas où une action allemande contre la Tchécoslovaquie précipitait la guerre. En réponse à la question de l'Angleterre, posée par son représentant, le comte de la Warr, secrétaire du Sceau privé, le commissaire des Affaires étrangères de la Russie, Maxim Litvinow a référé l'homme d'Etat, chef de la délégation britannique à la société des nations, aux deux discours qu'il a prononcés ces jours-ci devant la Ligue. Litvinow a déclaré alors que son pays se battrait sûrement si la France était forcée d'intervenir.

Le comte de la Warr a également conféré avec les chefs du Portugal, de l'Irak, de l'Egypte et de la Yougoslavie, pour savoir si ces puissances sont prêtes à se ranger du côté de Londres en cas de guerre.

HITLER PROCLAME QU'IL MARCHERA

Il n'y a qu'une solution possible, c'est le retour immédiat du territoire des Sudètes à l'Allemagne.—Une armée qui n'a jamais eu son égale.

BERLIN — Dans son discours de lundi soir, au palais des Sports, le Chancelier Hitler a répondu aux hommes d'Etat qui essaient de l'influencer en faveur de la paix.

D'une voix qui trahissait une grande émotion, il a commencé par vanter la puissance de l'armée allemande, qui n'a jamais eu son égale au monde. Il a attaqué violemment le président Benès, la Ligue des Nations et les démocraties, mais a exalté Mussolini comme le "seul grand homme d'Etat" du monde.

La patience allemande n'est pas inépuisable et la situation en Tchécoslovaquie doit finir. Sa proposition finale est le retour du territoire allemand à l'Allemagne, et non après que Benès aura réussi à en sortir un ou deux millions, mais immédiatement. M. Benès croit qu'il peut compter sur Daladier et Chamberlain, mais Hitler est entre eux.... M. Benès a maintenant le choix entre la guerre ou la paix. S'il ne se rend pas à cette requête et ne tient pas sa promesse, nous prendrons la chose entre nos mains.



ADOLF HITLER

"Dans toute ma vie politique personne n'a jamais pu me reprocher d'être un lâche.... Je suis maintenant à la tête de mon peuple comme son premier soldat. Et que le monde sache que derrière moi marche une nation qui est différente de celle que le monde a connue en 1918.

Nous ne laissons plus les mensonges démocratiques influencer notre peuple. La population entière est maintenant unie et nous sommes absolument confiants dans la victoire".

Parlant des relations franco-allemandes, Hitler a déclaré:

"J'ai dit à la France après le retour de la Sarre qu'il n'y avait plus de différend entre nous. Nous ne demandons rien à la France. Les Français et les Allemands veulent vivre en paix et coopérer ensemble".

L'Etat tchécoslovaque, a-t-il dit, a commencé avec un simple mensonge et le père de ce mensonge fut Benès. Benès, après la guerre, affirma qu'il existait un Etat tchécoslovaque, chose qui fut acceptée sans contrôle par les diplomates étrangers siégeant à Versailles. Mais la Tchécoslovaquie n'est pas un Etat capable d'exister par lui-même et il comprend 3,500,000 Allemands "pour en faire un Etat complet".

Hitler a accusé Benès d'avoir inventé le mensonge de la nationalité tchécoslovaque pour gonfler le maigre chiffre de sa propre population.

LE PRÉSIDENT ROOSEVELT LANCE UN APPEL EN FAVEUR DE LA PAIX

Il adresse un message direct au chancelier Hitler et au président Benès, ainsi qu'aux premiers ministres de France et d'Angleterre.

WASHINGTON — Le président Roosevelt, dans un message direct au chancelier Hitler d'Allemagne et au président Benès de Tchécoslovaquie, a fait un appel en faveur de la paix.

"Au nom de 130 millions de citoyens des Etats-Unis d'Amérique et pour le bien de l'humanité tout entière, leur dit le Président, je vous demande très instamment de ne pas rompre les négociations en vue d'un règlement pacifique, juste et constructif des questions en litige".

Le président Roosevelt a envoyé le même message, par l'entremise du secrétaire d'Etat Cordell Hull, aux premiers ministres d'Angleterre et de France.

"Je répète instamment, déclare-t-il, que tant que les négociations continuent, les différends peuvent être réconciliés. Une fois qu'elles sont rompues, la raison est bannie et la force s'affirme.

"Et la force ne produit pas de solution pour le bon avenir de l'humanité".

Dans son télégramme de 500 mots, le président trace une peinture de ce que représenterait la guerre, coûtant des millions de vies d'hommes, de femmes et d'enfants dans chaque pays qui y serait entraîné, bouleversant le système économique de chaque nation et peut-être ruinant complètement leur structure sociale.

Le peuple des Etats-Unis se rend compte qu'"aucune nation ne peut échapper dans quelque mesure aux conséquences d'une telle catastrophe mondiale".

PAS DE NEUTRALITÉ POSSIBLE POUR LE CANADA, DIT TUPPER

Le lieutenant-gouverneur du Manitoba déclare que c'est l'ennemi qui réglera la question. — Le rôle du Parlement en cas de guerre.

Son Honneur W. J. Tupper, C.R., lieutenant-gouverneur du Manitoba, a fait une importante déclaration lundi soir, dans un banquet réunissant à l'hôtel Royal Alexandra 300 délégués à la convention nationale des Vétérans de l'Armée et de la Marine.

"Quelques personnes croient ou prétendent croire, a-t-il dit, que la Grande-Bretagne peut être en guerre et le Canada rester neutre. Je ne pense pas qu'aucun de nous ici souscrive à une telle idiote absurdité. Toutes les autorités constitutionnelles sont nettement contre. Cela voudrait dire que le roi d'Angleterre pourrait être en guerre aux yeux de quelques-uns de ses dominions et neutre aux yeux des autres. Vous voyez combien la chose est impossible.

"Nous verrons quelle sorte de neutralité aura le Canada. — L'ennemi réglera cela. Le Parlement du Canada ne peut décider dans ces circonstances si le Canada est en guerre ou non. Tout ce qu'il peut faire est de se réunir, de déclarer que l'état de guerre existe et de régler comment le pays va aider — envoi de troupes, d'aéroplanes, etc."

Le lieutenant-gouverneur a cité la Tchécoslovaquie comme exemple ... d'une nation.

Le général Ketchen, a dit de son côté: "Si la guerre éclatait demain, les aéroplanes de bombardement ennemis pourraient atteindre les villes du Canada, — alors que le Canada a seulement quatre canons antiaériens — une batterie — pour tout le Dominion et pas un seul escadron d'avions de combat dernier modèle".

L'ACCEPTATION DEVANT LA FORCE

Le communiqué par lequel le gouvernement tchécoslovaque a annoncé qu'il acceptait officiellement le plan anglo-français de démembrement.

PRAGUE — Le gouvernement de la Tchécoslovaquie ... [illegible]

ET MAINTENANT, LA ROUMANIE...

La poussée des Allemands vers l'Est. — Que feront Londres et Paris? — Minorité allemande et hongroise en Roumanie.

BUCAREST — La Roumanie ... [illegible]

L'entrée en scène de la Hongrie

[illegible]

NOUVEAU CABINET TCHECOSLOVAQUE

Le gouvernement Hodza a démissionné et le général Syrovy a formé un gouvernement de solidarité nationale.

PRAGUE — Les Tchécoslovaques ... [illegible]

L'épopée française d'Amérique

Nous donnons ici quelques extraits d'une causerie faite récemment au Cercle Ouvrier de Saint-Boniface par M. Henri Bougearel, consul de France à Winnipeg:

Je tiens tout d'abord à remercier le Cercle Ouvrier de Saint-Boniface ... [illegible]

Prêt de $120,000 à la Saskatchewan

OTTAWA — Le gouvernement fédéral ... [illegible]

Une scène de "Marie-Antoinette"



Tyrone Power, Anita Louise, Norma Shearer dans "Marie-Antoinette"

[illegible]

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 12 septembre 1938.

L'attitude yougoslave

BUDAPEST — On mande que les diplomates hongrois et yougoslaves sont à se concerter pour décider de l'attitude de leurs pays au cas où l'armée allemande pénétrerait dans les régions sudètes de la Tchécoslovaquie. Le ministre hongrois à Belgrade aurait rendu visite au premier ministre de Yougoslavie, M. Stoyadinovitch, pour lui demander de consentir à l'occupation par la Hongrie de territoires tchèques où la majorité de la population est de race hongroise. On ne sait pas encore comment la proposition a été accueillie. On sait que la Yougoslavie et la Roumanie sont parties avec la Tchécoslovaquie aux pactes de la Petite-Entente qui comportent une défense commune contre la Hongrie.

VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 28 SEPTEMBRE 1938 — NUMERO 21

LA LIBERTÉ

Deux cents ans! 1738-1938

"Les Soeurs de la Charité de l'Hôpital Général de Montréal, — celles que l'on nomme plus simplement les "SOEURS GRISES", — célèbrent cette année le Deuxième Centenaire de la fondation de leur Institut".

Ainsi se présente au public canadien, l'humble feuillet qui a été distribué, depuis quelque temps, pour annoncer l'important et glorieux anniversaire que les Filles de Mère d'Youville commémorent, cette semaine, à Montréal, à leur Maison Mère de la rue Guy.

Important anniversaire! Qui pourrait le contester, puisque 200 ans d'existence, pour un institut, marquent une durée si notable, qu'il faut presque remonter aux grands Ordres monastiques d'Europe, pour en trouver d'aussi vénérables par leur ancienneté.

Important anniversaire, à la vérité, car il faudra plus d'un siècle encore pour assister, au Canada, à la naissance de toutes les autres belles Communautés religieuses de chez nous. "Des racines de l'humble noyau de 1737-1738 montèrent plusieurs troncs de vigueur pareillement bénie de Dieu. Groupé maintenant en sept communautés autonomes ayant leur siège respectif à Montréal (1738), Saint-Hyacinthe (1840), Ottawa (1845), Québec (1849), Nicolet (1886), Philadelphie (1921), et Pembroke (1926), l'Institut des Soeurs Grises compte actuellement 5,3[illegible] membres.

"Tandis que les filiales rayonnent jusqu'en Chine et en Afrique, la communauté Mère — Montréal — a circonscrit son action à l'Amérique du Nord. Ses 1,500 sujets se dévouent dans 67 missions réparties en six provinces, dont une aux États-Unis".

Glorieux anniversaire, certes, pour tous les motifs véritables que deux siècles de charité et d'apostolat peuvent offrir à l'admiration de ceux qui aiment à étudier l'histoire de notre passé, parfois si héroïque. Qu'on n'oublie pas, en effet, que "fondée à l'époque de la conquête du Canada par l'Angleterre, la première Communauté religieuse canadienne connut les détresses de la pauvreté, les horreurs de la guerre, ses suites terribles et cette grande angoisse d'un peuple conquis luttant pour sa survivance".

Plus grande que ses épreuves, Mère d'Youville témoigne d'une foi inébranlable en la Providence divine, d'une confiance toujours renouvelée dans le Père éternel, d'une largeur de vues et d'une bonté de coeur qui n'ont d'égales que son zèle pour le salut des âmes et l'adoucissement de toutes les douleurs de ce monde.

"Marie-Marguerite, fille de Christophe Dufrost de la Jemmerais et de Marie-Renée de Varennes, petite-fille du sieur Boucher de Boucherville, naquit le 15 octobre 1701, au manoir de Varennes, sur les bords du Saint-Laurent. Elle fut l'aînée de six enfants. Le 12 août 1722 elle s'unit à François d'Youville, gentilhomme de Ville-Marie. De ce mariage, quoique saintement préparé, elle ne connut que les épines. Le 4 juillet 1730, un mal rapide emporta M. d'Youville. Sa veuve pleura sincèrement l'époux qu'elle avait aussi sincèrement aimé. Deux garçons survécurent à leur père, qui deviendront tous deux prêtres dans la suite: l'un curé de Saint-Ours, l'autre curé de Boucherville".

Quelques années à peine après la mort de son mari, Mme d'Youville commence à s'intéresser vivement au malheureux sort des pauvres délaissés de Ville-Marie: vieillards, orphelins, infirmes et souffreteux de toutes sortes. Cette note de M. Sattin a sa place ici: "Dès que Mme d'Youville et ses compagnes, Mlles Demers, Cusson et Thaumur de la Source, — se furent réunies en 1737, elles s'étaient consacrées au service des pauvres, chacune de telle sorte qu'elles vivaient dans la pratique des conseils évangéliques".

C'est le 30 octobre 1738, paraît-il, qu'elles font l'acquisition de la première maison qui doit abriter "les pauvres" recueillis ou confiés à leur ardente sollicitude. Et à partir du 25 août 1755, les Filles de Mme d'Youville auront et porteront toujours, dans la suite, le costume "gris" qui est leur seule réponse aux mauvaises plaisanteries qui leur furent adressées si fréquemment, durant les premières années de leur apostolat de charité, dans la petite ville naissante.

Les Soeurs Grises de la Charité peuvent rester fières et très heureuses des titres de gloire de leur héroïque Fondatrice. Elles peuvent, — elles s'en font un pieux devoir, nous n'en doutons pas, — tourner leurs regards et leur coeur vers les débuts de ces "Deux Siècles de vie" qui sont d'une éloquence si salutaire, même pour ces temps où nous vivons.

Tant de vertus ont été pratiquées jusqu'à l'héroïsme, en cette époque la plus illustre de notre histoire, tant de qualités magnifiques se sont affirmées en exemple de sainteté, que toute âme chrétienne généreuse trouvera en ces "grands coeurs" d'il y a deux cents ans, des modèles utiles pour renouveler le courage nécessaire en ces jours de souvenir.

A Saint-Boniface, les 7 et 8 septembre dernier, le Deuxième Centenaire fut rappelé, dans les diverses maisons de l'Institut, par une messe d'actions de grâces et un grand congé accordé à tous les employés de la Communauté.

Et pour compléter, par une mention locale du passé, cet humble article à la glorification des Soeurs Grises, nous ajouterons que les premières Missionnaires de l'Ouest sont arrivées à Saint-Boniface le 21 juin 1844, après avoir voyagé, en canots, durant deux mois, — elles avaient quitté Dorval le 24 avril précédent, — et elles continuent, au Manitoba, et jusqu'à la mer Arctique, Aklavik, les oeuvres de charité et d'apostolat de leur Vénérable Mère d'Youville, voulant perpétuer au Canada, ce qu'un ami de cette si méritante Communauté vient d'écrire d'elles, par ces trois mots:

"La Soeur Grise: Soeur qui aime; Mère qui soigne; Apôtre qui convertit..."

Léonide Primeau, ptre,
chapelain de la Maison provinciale de Saint-Boniface.

Les minorités en Tchécoslovaquie

[illegible]

Retrait des volontaires étrangers dans l'armée rouge d'Espagne

GENEVE. — [illegible]

De-ci de-là

Une famille qui a joué un grand rôle dans l'Ouest canadien

Le bicentenaire de la fondation de l'Institut des Soeurs Grises, qui vient immédiatement après celui de la découverte de l'Ouest, glorifie dans la vénérable Mère d'Youville un autre membre de la famille des La Vérendrye. On lira à ce propos avec intérêt le passage suivant d'une causerie radiophonique faite par Son Excellence Mgr Yelle à la veille des fêtes du Découvreur:

Singulière vocation que celle de cette famille destinée à avoir, de tant de manières, une si grande influence dans l'Ouest canadien.

A côté du futur explorateur grandit sa soeur Marie-Renée, qui deviendra en 1701 Madame Dufrost de La Jemmerais et donnera le jour à la future fondatrice des Soeurs Grises. Et c'est au moment même où La Vérendrye établit les forts Rouge et de la Reine que sa nièce se consacre, à Montréal, au service des pauvres. Un siècle plus tard, les filles de Mme d'Youville prendront la route suivie autrefois par l'oncle et le frère de leur fondatrice et seront les premières religieuses à atteindre la rivière Rouge d'abord, l'Océan glacial ensuite. Le monument de La Vérendrye en face de l'embouchure de l'Assiniboine, s'élève à quelques pas de la maison, la plus ancienne de l'Ouest canadien, élevée en 1846 par les premières Soeurs Grises venues à la Rivière-Rouge. Et parmi les descendants de cette même soeur de La Vérendrye, on trouve à la cinquième génération Alexandre-Antonin Taché, le grand archevêque qui a eu une part si prépondérante dans la civilisation chrétienne de l'Ouest canadien, et dont les restes reposent dans la crypte de la cathédrale de Saint-Boniface, à quelques pas aussi du monument élevé à la mémoire de son grand oncle.

Si La Vérendrye ne pouvait lire dans l'avenir le travail apostolique de Mgr Taché et des Soeurs Grises, c'est cependant sa foi inébranlable en l'avenir du pays inconnu où il s'enfonçait, qui lui inspira le courage surhumain dont il eut besoin toute sa vie. Il écrivait au ministre des colonies en France, à la fin de sa vie: "Je me suis sacrifié, avec mes enfants, pour le service de Sa Majesté et le bien de la colonie. On pourra connaître par la suite les avantages qui en peuvent résulter".

Rectifions

M. Georges Langlois, rédacteur en chef du "Soleil" de Québec, nous écrit pour nous faire part de sa surprise en lisant la "Liberté" de constater qu'on lui a fait faire un voyage [illegible]

L'Archevêque de Toronto et le Congrès des Jeunesses catholiques

[illegible]

LE DELEGUE APOSTOLIQUE DU CANADA ARRIVE AU PAYS

S. E. Mgr Ildebrando Antoniutti est accueilli à Québec par les autorités religieuses et civiles. — Cérémonie à la basilique.

QUEBEC. — Son Excellence Mgr Ildebrando Antoniutti, archevêque titulaire de Synnade, en Phrygie, délégué apostolique du Saint-Siège au Canada et à Terre-Neuve, est arrivé jeudi soir à bord de l'Empress of Britain, du Pacifique Canadien.

Et son premier mot, aux journalistes qui furent admis à l'approcher, à son arrivée, à la gare maritime de l'Anse-au-Foulon, a été pour annoncer la bénédiction du Souverain Pontife aux Canadiens.

"Sa Sainteté, dit-il, m'a parlé du Canada avec une grande sollicitude et Elle m'a dit que le grand congrès eucharistique national tenu à Québec lui avait causé une joie profonde, précisément à une période où Elle a tant de sujets de crainte pour la paix dans un monde si troublé".

Dès la Pointe-au-Père, Son Excellence le délégué apostolique avait pu prendre un premier contact avec un représentant de l'épiscopat canadien, Son Excellence Mgr Courchesne, évêque de Rimouski, qui monta à bord du navire, en compagnie de Mgr Umberto Mozzoni, chargé d'affaires à la légation apostolique, d'Ottawa.

A Québec, plusieurs membres du haut clergé diocésain et même de l'extérieur s'étaient portés à la rencontre de Mgr Antoniutti: Mgr G.-R. Garneau, Mgr Joseph Lebeau, représentant l'archevêque d'Ottawa; Mgr Paul Bernier, chancelier de l'archidiocèse de Québec; M. le chanoine Cyrille Gagnon, supérieur du Séminaire, etc.

Les autorités civiles étaient également représentées.

Le délégué fut reçu au palais cardinalice dans le grand salon par Son Eminence le cardinal Villeneuve, qui lui souhaita la bienvenue et il y eut échange de bons souhaits.

Le cardinal et son hôte, escortés de plusieurs évêques et d'un nombreux clergé, se rendirent ensuite à la basilique où eut lieu une courte manifestation religieuse.

On remarquait dans les stalles du sanctuaire Leurs Excellences Nos Seigneurs Courchesne, évêque de Rimouski; Melanson, archevêque de Moncton; Comtois, évêque des Trois-Rivières; Desranleau, évêque de Sherbrooke; Mgr Umberto Mozzoni, Mgr Lebeau, V.G., Mgr R.-P. Garneau, Mgr J.-N. Gignac, P.D., etc.

Aux premiers rangs de la nef, le lieutenant-gouverneur de la province, M. Patenaude et Mme Patenaude, MM. P.-J.-A. Cardin, ministre fédéral des Travaux publics, C.-G. Power, ministre fédéral de la Santé, Sir Thomas Chapais, premier ministre intérimaire de la province, Albert Sévigny, juge en chef de la Cour supérieure, le maire Lucien Borne.

Son Eminence présenta les hommages de son peuple au délégué du Pape, au Canada. Mgr Antoniutti répondit à cette présentation d'hommage dans une courte allocution en français.

UNE DOCTRINE QUE L'EGLISE CONDAMNE FORMELLEMENT

Les déclarations catégoriques du Souverain Pontife sur le nationalisme outrancier ne peuvent laisser aucun doute.

M. René Pinon écrivait récemment dans la "Revue des Deux Mondes" au sujet des tendances racistes du gouvernement italien: "Personne du moins n'aura le droit d'ignorer que ces nouveautés sont nettement et clairement désapprouvées par le Saint-Siège". En effet, le pape Pie XI, par ses déclarations catégoriques sur le nationalisme outrancier, enlève tout prétexte d'ignorance aux partisans de cette doctrine, au "racisme", disait encore récemment le chef de l'Eglise catholique. Il faut être sourd ou bien de mauvaise foi pour prétendre ne pas connaître la véritable opinion du Vatican.

Sa Sainteté ne s'écarte en aucune façon de l'attitude qu'Elle a prise dès le début. Les Etats, dans leur ambition de réaliser l'union nationale, de se fortifier militairement et économiquement, n'ont pas le droit de passer outre au principe de la loi naturelle qui veut que les humains forment ensemble une grande famille dont il n'est pas permis, dans l'intérêt de la société mondiale même, d'isoler les groupes par des cloisons étanches. [illegible]

[illegible] successeur de Pierre, résolu lui aussi à ne pas céder et répétant le mot de Pie IX à Napoléon Bonaparte: "Nous ne pouvons pas." L'Eglise a pu faire d'importantes concessions dans l'intérêt de la paix universelle ou dans l'intérêt de la concorde dans tel ou tel pays; elle ne peut, sans manquer à sa mission, accepter des vues qui violent manifestement l'un des principes fondamentaux sur lesquels reposent non seulement l'avenir du catholicisme, mais encore le sort de l'humanité toute entière.

[illegible]

On demande la démission d'un ministre de la Saskatchewan

REGINA. — M. George-H. Williams, chef du parti C.C.F., en Saskatchewan, a demandé au premier ministre W.-J. Patterson d'annoncer la démission de l'hon. C.-M. Dunn, ministre de la Voirie, ou de faire une nouvelle élection générale. M. Dunn fut défait à l'élection générale du mois de juin dernier, et il ne put se faire réélire à l'élection partielle [illegible]

Ephémérides de l'Ouest

[illegible]

La JOURNÉE de L'ASSOCIATION d'ÉDUCATION

Perception de 1938

Les paroisses visitées, dimanche dernier sont indiquées plus bas avec le nom des délégués:

Saint-François-Xavier, J.-A. Pambrun; Elie, J.-A. Marion; Saint-Eustache, C. Prud'homme; Saint-Laurent, Henri d'Eschambault.

Nous donnons aussi la liste des paroisses pour les 3 dimanches à venir.

Dimanche 2 octobre

Lorette,
Ste-Anne des Chênes,
La Broquerie,
Thibaultville,
Ste-Geneviève,
Ile des Chênes,
Otterburne,
St-Pierre Jolys,
Saint-Malo,
Aubigny,
Ste-Elisabeth,
Fisher-Branch.

Dimanche 9 octobre

Ste-Agathe,
St-Jean Baptiste,
Letellier,
St-Joseph,
St-Norbert,
La Salle,
St-Adolphe,
Montcalm-Saint-Labre,
Vassar-Saint-Joachim.

Dimanche 16 octobre

Fannystelle,
[illegible],
St-Claude,
Lourdes,
St-Lupicin,
Somerset,
Saint-Léon,
Swan Lake,
Mariapolis,
Dunrea,
Grande-Clairière,
St-[illegible].

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Après les fêtes de La Vérendrye

L'Action Catholique:

Les fêtes [illegible] de l'arrivée de La Vérendrye aux Marches de l'Ouest canadien sont terminées.

[illegible]

Le Père Bellouard avait raison

[illegible]

Mort de M. Jean Longuet

PARIS. — [illegible]

Saint-Boniface

Communiqué officiel de l'Archevêché

Pour demander à Dieu de conserver la paix au monde, les prêtres du diocèse de Saint-Boniface diront à la messe jusqu'à nouvel ordre l'oraison "De mandato pro pace". Dans les communautés et les paroisses, on fera une heure d'adoration le dimanche 2 octobre. Si on ne peut faire une heure sainte, on dira le chapelet devant le Saint-Sacrement exposé.

✠ Emile YELLE, P.S.S.,
Archevêque-coadjuteur.

A la Cathédrale

Dimanche dernier avait lieu la fête de la Doctrine chrétienne. La cérémonie initiale a eu lieu à la messe de 7 h. 30 où il y eut communion générale. Dans l'après-midi, à trois heures, avait lieu la rénovation des promesses du baptême, ainsi que la collation des diplômes. M. l'abbé Blais fit le sermon. Le chant a été exécuté par les élèves de l'Académie Saint-Joseph.

* * *

Durant le mois du Saint-Rosaire, il y aura prière tous les soirs à sept heures et demie.

A l'Archevêché

Son Excellence Mgr Yelle est allé administrer la confirmation à Saint-Norbert et à La Salle et y a fait la visite pastorale samedi et dimanche dernier.

* * *

M. l'abbé Emilien Lévêque est de retour de Lille, où il a passé l'année à étudier les questions sociales. M. Lévêque continuera son ministère à la cathédrale et sera, comme par le passé, chargé des jeunes gens de la paroisse.

Le Comité La Vérendrye

Les membres du comité ont eu une réunion générale au parlement lundi soir. Le rapport financier a été soumis. Il a été décidé de continuer ce comité appelé à perpétuer la mémoire du Découvreur. On trouvera plus tard comment on pourra faire travailler ce comité et quelles pourront être ses attributions. En attendant, les membres ont cru qu'on ne pouvait mieux faire que de garder intact le comité tout entier, puisque c'est là un terrain propice à la rencontre des représentants les plus autorisés des groupes anglais et français.

Il a été également proposé de tenir une dernière réunion du comité du bicentenaire et de la terminer par une petite réception intime. Ce projet a plu aux membres et l'on annoncera sous peu la date exacte de cette réunion.

Au monument La Vérendrye

Les visiteurs continuent d'affluer au monument; tous semblent satisfaits et impressionnés de l'idée générale qui a été si bien rendue. Le soir, la projection des lumières électriques gracieusement installées par la Cie "Winnipeg Electric" donne au monument toute sa vitalité.

A l'hôtel de ville

Un arrangement avec les créanciers est en bonne voie d'application. Il ne resterait que la sanction gouvernementale pour en faire une loi. Suivant ces arrangements, l'administration financière de la ville resterait sous un certain contrôle, les ⅔ du surplus annuel allant aux créanciers et l'autre tiers allant à la ville pour le rachat de ses débentures.

La construction du nouvel établissement Swift avance rapidement. La ville a donné à la Cie Nelson River un contrat de près de $16,000 pour le pavage de la rue Archibald, de la rue Marion à la rue Deniset où se trouve l'entrée de ces établissements.

* * *

Le conseil s'est occupé à nouveau de ce projet important d'un mur de revêtement de la rivière Rouge à l'embouchure de la rivière Assiniboine. M. l'échevin Van Belleghem a demandé que des vues photographiques soient prises afin de mieux attirer l'attention du gouvernement fédéral.

M. Georges-H. Héon parlera vendredi à Saint-Boniface

La Société Saint-Jean-Baptiste a eu l'excellente idée de procurer à M. Georges-H. Héon, député d'Argenteuil, l'occasion de parler devant ses compatriotes de Saint-Boniface et de Winnipeg. Une réunion aura lieu vendredi soir, à 8 h. 15, à l'Institut Collégial Provencher. Tous sont cordialement invités. Entrée gratuite.

Dons du Club Kiwanis

L'an dernier, le club de Saint-Boniface avait décidé de donner une bourse de $75.00 à l'élève le plus méritant du grade XI le l'école Provencher, afin de l'aider à continuer ses études par le 1ère année d'université. Le choix est tombé sur le jeune Fred Burgoyne et remise de la bourse lui a été faite au dîner hebdomadaire du club.

Tout dernièrement nos académies Provencher et Saint-Joseph recevaient du club chacune une somme de $[illegible] pour l'achat de livres aux enfants nécessiteux. Le club a la ferme intention de continuer et de multiplier ces octrois de bourses scolaires.

Mort de M. Arthur Auger

M. Arthur Auger, autrefois de St-Boniface, est décédé à Québec dans la journée de dimanche. Le défunt a habité longtemps Saint-Boniface et y compte encore un grand nombre d'amis. Il avait quitté notre ville pour aller demeurer à Edmonton. De là il se retira à Louiseville, sa ville natale. Depuis quelques mois il habitait Québec. Son épouse lui survit, ainsi que sa nièce Mme Marseil avec qui il vivait. Les funérailles ont eu lieu à Louiseville. M. Gustave Maher, de notre ville, est le neveu du défunt connu si avantageusement ici et que tant de citoyens ont aimé pour sa grande générosité de coeur, ainsi que ses autres belles qualités. R.I.P.

Cercle Ouvrier St-Joseph

Rapport de l'assemblée mensuelle du 20 septembre 1938

Une motion de sincères condoléances est unanimement adoptée à l'égard des familles Michel Toupin, Léon Lambert, Louis Hébert et Wilfrid Turgeon, éprouvées par le deuil pendant le mois dernier.

Cette assemblée étant la dernière pour l'année fiscale 1937-1938, M. le Président demande à l'assemblée de bien vouloir procéder à la nomination de deux vérificateurs qui devront vérifier les différents records et registres tenus par notre secrétaire-trésorier et nous en faire rapport à l'assemblée d'octobre.

Sur motion régulière, MM. Roméo Dubreuil et Napoléon Senez sont choisis pour faire cette vérification.

Sur motion régulièrement adoptée, un vote de félicitations est offert à l'égard du comité d'organisation des Fêtes La Vérendrye, et tout particulièrement à M. l'abbé Antoine d'Eschambault, pour le beau succès remporté à tous points de vue, à l'occasion des Fêtes organisées pour le bicentenaire de l'arrivée de La Vérendrye à la fourche de la Rivière Rouge et de l'Assiniboine.

Une autre motion de remerciements est adoptée à l'égard de la Keewatin Lumber Co., Ltd., et particulièrement à MM. George L. Fraser et William C. Mills, de cette compagnie, pour le matériel qu'elle nous a gracieusement fourni pour la construction de notre char historique, première église dans l'Ouest, 1819, ainsi qu'à tous ceux qui se sont dévoués pour sa construction.

M. le secrétaire, sur la demande de M. le Président, fait rapport de l'assemblée spéciale des membres du Fonds de Secours, qui eut lieu le 16 dernier et qui donna pour résultat la non-admission des dames à notre Caisse Fonds de Secours.

Une conférence est donnée par M. Henri [illegible], consul de France à Winnipeg, qui est présenté par M. Georges Taburet. M. le Consul prit pour texte de sa conférence: "L'épopée française et chrétienne dans l'Amérique du Nord, Cartier, La Vérendrye et Lafayette".

M. le secrétaire, en termes heureux, adressa, au nom de l'assistance, les remerciements à M. le Consul, pour cette conférence si instructive et intéressante.

Les trois frères Laplante et MM. Gilles Guyot, William Coindet et Victor Masson nous divertirent pendant le programme récréatif.

Les prix de notre rafle mensuelle et gratuite aux membres, sont gagnés par MM. J.-L. Provencal et H. Nadeau.

LE SECRETAIRE.

Une soirée divertissante

Les plaisanteries, déclamations, chants, tragi-comédies et sketches vaudevillesques de la Radio-Revue 1938 constituent un programme varié et récréatif qui n'a pas déçu ceux qui ont eu l'avantage d'assister ces jours derniers à la séance dramatique et musicale que présente la troupe d'André Carmel. On ne peut donc être surpris de l'accueil qui lui est fait dans les centres français de l'Est et de l'Ouest.

Ceux qui aiment à rire (cela s'adresse sans doute à tout le monde, ou à peu près) feront bien de se rendre à une des représentations que cette troupe donnera durant son séjour en notre province.

Pour chasser le cafard, pour faire oublier pendant quelques heures les ennuis de la vie et les incertitudes inquiétantes de la situation internationale actuelle, on ne pourrait guère trouver un meilleur remède.

En voyant et en entendant Balloune et Boniface et les autres artistes de la Radio-Revue d'André Carmel, vous rirez tout votre soûl.

"Ça c'est pas des menteries!"; vous le verrez en assistant à la soirée récréative à laquelle ils vous invitent cordialement.

LA VIE AU COLLEGE

Mardi le 20 septembre voit l'élection des officiers des jeux. Les discours des candidats et surtout le vote des électeurs donnent les résultats suivants:

Charles Empson, président du grand conseil; Jean Tétreault, vice-président; Claude Sumner, secrétaire. Chacun des élus eut à lutter contre deux adversaires.

La congrégation de Saint-Jean-Berchmans a nommé ses officiers pour l'année. Charles Désorcy devient préfet; Léopold Sabourin, maître des approbanistes, et Edouard Jacques, maître des cérémonies.

Le triduum en l'honneur des SS. Martyrs du Canada termine la semaine. Les exercices du soir et la grand'messe du lundi, jour de la fête, attirent en notre chapelle les parents des élèves.

ALEXANDRE RIEL

Alexandre Riel, le plus jeune frère de Louis Riel et le dernier survivant de la famille, est décédé mercredi sur la ferme même où il était



né, lot 50, route Sainte-Anne, Saint-Vital. Il était âgé de 75 ans.

Le dernier né d'une famille de huit enfants, il représentait la sixième génération au Canada. Son père était Jean-Louis Riel, surnommé le "meunier de la Seine". Trop jeune pour avoir été mêlé aux événements de 1869-70, il ne prit pas part également au soulèvement de 1885; mais avec son frère Joseph et la femme de Louis, il se rendit à Régina pour voir le chef des Métis avant son exécution.

Alexandre Riel s'était marié deux fois, épousant les deux soeurs. Sa dernière femme, née Bibiane Poitras, [illegible] de son premier mariage: Louis, Charles, Maxime et Wilfrid, et trois filles du second: Eléonore, Rose et Octavie.

Le défunt avait été longtemps un membre actif de la Société d'Agriculture de Saint-Vital. Il fut président de l'Union Nationale Métisse de Saint-Vital et l'un des fondateurs de la Société Historique Métisse.

Ses funérailles ont eu lieu samedi à l'église Saint-Emile de Saint-Vital.

Décès

Gamache, Mme Pierre, décédée à Laurier, mercredi 21 septembre, à l'âge de 87 ans. Les funérailles ont eu lieu vendredi.

Née à Saint-Georges d'Henryville, P.Q., Mme Gamache vint s'établir à Oak Lake avec son mari et sa famille en 1893. En 1895, ils s'établirent à Laurier, alors appelé Fosberry. M. et Mme Gamache avaient célébré leurs noces de diamant en 1935. M. Gamache est décédé en 1936.

Survivent à la défunte, huit enfants: Joseph, Alcide et Alcipiade, Vancouver, C.-A.; Honorat et Romuald, Laurier; Mme E. Bouchard, McCreary; Mme Joseph Hamelin, Saint-Norbert, et Mme Ernest Bouchard, Fisher Branch; 50 petits-enfants et 30 arrière-petits-enfants.

Souvenirs canadiens laissés à Godesberg

LONDRES — Le Dreesenhof, le fameux hôtel où le premier ministre de la Grande-Bretagne, M. Chamberlain, et le chancelier Hitler ont conféré, à Godesberg, a résonné des chants de soldats canadiens au temps de l'occupation de la Rhénanie par les Alliés, à l'issue de la grande guerre. Les Rhénans se rappellent sans doute ces jours alors que les troupes "canadiennes se montraient les plus indulgentes pour eux", à cette époque, en fermant les yeux sur l'importation en contrebande des vivres.

Frau Alice Graefinghoff a récemment raconté une singulière histoire. Un cultivateur qui demeurait d'un côté du Rhin fut éprouvé par la mort de sa femme. Celle-ci décéda de l'autre côté du fleuve. La Commission des alliés refusa au cultivateur la permission de faire transporter sa femme d'un côté à l'autre du Rhin pour l'inhumer. Mais les soldats canadiens transportèrent le corps sans que les autorités alliées s'en aperçussent en utilisant un bateau qui a peut-être transporté M. Chamberlain la semaine dernière.

La mission de M. Jean Delaby au Canada

MONTREAL — Au cours de cette semaine, M. Jean Delaby, membre du Comité France-Amérique, donnera quelques causeries et prendra contact avec quelques-unes de nos personnalités canadiennes-françaises. M. Delaby est licencié en droit de l'Université de Paris et diplômé de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales. Il s'occupe également des mouvements d'action catholique spécialisés. Il vient ici sous les auspices du gouvernement français afin de promouvoir la création d'une bibliothèque française à Ottawa.

Les nations au Congrès de l'Union des Jeunesses canadiennes catholiques

Aux grandes assises catholiques qui auront lieu à Ottawa les 8, 9 et 10 octobre prochain, un des points les plus intéressants sera certes la diversité des langues parlées par les représentants des différentes associations catholiques canadiennes. A ce Congrès de jeunesse, il y aura des représentants de tous les coins du Canada, depuis Sydney, Nouvelle-Ecosse, jusqu'à Victoria, Colombie-Britannique; il y aura des Canadiens français, des Anglais, des Allemands, des Italiens, des Russes, des Ukraniens, des Tchécoslovaques, des Polonais, des Hongrois, etc., etc. Cette impressionnante diversité sera inévitablement remarquée, et nul ne pourra plus contester l'universalité des principes chrétiens et catholiques et leur transcendance au-dessus des principes raciaux. Chacun s'exprimera, bien entendu, en français ou en anglais au cours des sessions générales et dans les comités spéciaux, mais il sera sans doute très intéressant d'entendre les différents groupements discuter dans leur propre langue avant et après les réunions. Une entente cordiale entre les différents groupes canadiens catholiques résultera de ces journées mémorables dans l'histoire religieuse du Canada. La hiérarchie ecclésiastique est, on ne peut plus heureuse de voir avec quel enthousiasme les divers organismes, dans toutes les provinces du dominion, se préparent avec une activité fébrile à la tenue du Congrès d'octobre. Que chacun se le dise; il faut être présent!

Collège Saint-Boniface — Le 28 septembre 1938

AU COLLÈGE

Directeur: Claude Sumner
Rédacteurs: Louis Deniset et Léopold Sabourin
Secrétaire de la rédaction: Maurice Gyde

13e ANNÉE — NUMÉRO 1

La Vérendrye

LA GRANDEUR DE SON ROLE

La grandeur d'une tâche se mesure à la hauteur des desseins et aux difficultés de la réalisation; et lorsque cette tâche, entreprise au nom de la mère-patrie, exige le sacrifice du patrimoine, des énergies et même de la vie, elle atteint le rang des hauts faits de l'histoire. Le désir d'apporter aux peuplades de l'Ouest la Bonne Nouvelle, de répandre les paroles de paix, élève encore la haute mission de La Vérendrye. Et dans la carrière de l'explorateur, les difficultés, les mépris, les calomnies, l'abandon, furent un élément vital.

C'est aux prix de grands sacrifices pécuniaires que La Vérendrye se fit accompagner successivement de quatre Pères Jésuites: les Pères Mesaiger, Aulneau, Coquart et de la Morinie, qui jetèrent en terre sauvage les grains du Semeur divin.

Celui qui s'avance avec la croix du Christ doit apporter un message de paix. C'est à la demande du découvreur que le fort Beauharnois fut érigé chez les Sioux pendant qu'il traversait l'Ouest et pacifiait les Cris. Un de leurs chefs lui demanda pourquoi il ne prenait pas le commandement des Sioux. "Je ne prêche point la guerre, mais la paix", répondit La Vérendrye. Un chef lui repartit: "On voit bien que vous n'êtes jamais allé en guerre". La Vérendrye se dressa alors de toute sa fierté, et découvrant sa poitrine, montra les neuf blessures reçues à la bataille de Malplaquet où il fut laissé pour mort. La paix prêchée par l'expérience de la guerre.

Mais parcourir ces peuplades barbares, les consacrer à la civilisation chrétienne, les maintenir dans la paix: la tâche n'était-elle pas assez grande sans exiger des sacrifices d'argent. Ceux-ci furent immenses.

D'abord, le gouverneur de New-York, Burnet, lança une proclamation (1727) défendant de vendre aux traiteurs français les articles destinés à la traite avec les Sauvages. La Vérendrye dut se pourvoir de marchandises exclusivement à Montréal à des prix exorbitants. En effet, les acheteurs étaient peu nombreux, et il n'y avait aucune compétition; de plus, le golfe Saint-Laurent était fermé l'hiver. La Vérendrye, appuyé par le gouverneur de Beauharnois, en appela à la cour de France. En vain. Et il repartit encore pour l'Ouest, peu soutenu de la France, au nom de laquelle il explorait la plus grande colonie qu'elle possédait alors.

La cour royale ne comprenait pas ceci. La Vérendrye pénétrait jusqu'au lac des Bois par la rivière Pigeon, les lacs Nemecan et La Pluie et la rivière La Pluie: c'était la route tracée par Ochakah sur une écorce de hêtre. Mais jusqu'au lac des Bois, La Vérendrye ne fit aucune traite avec les Indiens pour solder les frais de voyage. Et la raison? C'est que les Indiens établis depuis le lac Supérieur jusqu'au lac des Bois, se rendaient aux forts construits par les Français au lac Supérieur. Il devait donc parcourir la distance du lac Supérieur au lac des Bois à ses frais et dépens, sans profit de traite. La cour française ne comprenait pas pourquoi La Vérendrye devait débourser pour la construction de forts afin de subvenir aux dépenses encourues par ses voyages.

La Vérendrye, peu soutenu de la cour de France, obligé de traverser les terrains de guerre entre Cris et Saulteux, incapable de s'approvisionner à New-York, voyageant jusqu'au lac des Bois sans profit de traite, malgré les Indiens qui restaient habitués à échanger leurs fourrures à la Baie d'Hudson après le traité d'Utrecht, La Vérendrye sembla aiguillonné par les obstacles. Au lieu de se cabrer devant les difficultés, il s'y précipita. Il y perdit sa fortune, sa santé, son neveu, son fils aîné. Qu'importe! Fort Saint-Pierre, Fort Saint-Charles, Fort Maurepas, Fort La Reine, Fort Bourbon.... tous ces noms indiquent que l'épreuve le fouettait, que l'abandon le réchauffait, et que la foi le dirigeait. Il atteignit, par ses fils, les premiers sommets des Rocheuses, et serait parvenu jusqu'à l'Océan Pacifique, s'il n'eût été abandonné des Indiens. Il était de la trempe de ces héros qui vivent de persécutions et de sacrifices, et qui meurent, connus trop tard, mais dont se souviennent Dieu et l'histoire.

Claude SUMNER,
Philosophie II.

Figures d'actualité

Louis Veuillot

N'est-il pas curieux de considérer comme "figure d'actualité" cet homme mort depuis plus d'un demi-siècle? Son nom, depuis longtemps a cessé de paraître à l'affiche. Et Jules Lemaître n'a-t-il pas dit [illegible] exhumer sa mémoire?

Aussi, si jamais vous tombez sur un portrait de ce grand homme, regardez-le bien. Regardez ce grand front pur, ces lèvres énergiques et surtout ces yeux clairs, limpides, dénotant un esprit droit et prompt; regardez surtout ces yeux: ils semblent percer l'avenir, ils voient parmi nous les mêmes éternels défauts, cette folie de vouloir servir deux maîtres, de prêcher la "modération" c'est-à-dire la lâcheté.

Non pas que Veuillot soit un sot entêté, ne comprenant rien aux évolutions des peuples, mais il ne peut digérer "ces marieurs acharnés d'une union mâle impossible entre deux principes qui se contredisent": le monde, le Christ. "Ces messieurs [illegible] qu'en mettant l'eau bénite et le pétrole dans leurs alambics, ils feront du vin de Bordeaux", disait-il finement. Peut-on le blâmer d'ailleurs, quand le pape lui-même lui dit dans une audience intime: "Vous avez toujours été dans la bonne voie, vous n'en sortirez pas".

Ah! comme un Veuillot ferait du bien dans notre vingtième siècle! Nous avons besoin d'un lutteur à la plume vigoureuse. Aux courageux manque l'arme, et les bons stylets préfèrent émousser leur pointe sous prétexte de charité et de bon goût. "Quand le lecteur arrive à la fin de leur factum, il a l'impression que par rapport à la vérité chrétienne, la doctrine critiquée n'a plus le caractère d'une opposition, mais celui d'une alternative". (Claudel). Oui! un Veuillot ferait du bien.

Mais hélas, nous n'en avons pas... Que dis-je? Pourquoi un autre? Lui-même vit encore... dans ses écrits. Il faut le lire et le relire. D'abord on sera charmé de son style souple, vif et alerte, mêlé d'un peu de Bossuet, et on y gagnera en droiture d'esprit. Voilà bien pourquoi il est actuel: l'écrivain se perpétue dans ses œuvres et de jour en jour son influence se rend en prestige. Lorsque écrit que de lui Bossuet aurait dit: "Son ombre est pu encore gagner des batailles". Elle en gagnera, mais encore faut-il le lire.

Peut-être alors enflammera-t-il notre jeune courage, galvanisant notre volonté à la poursuite de la Vérité...

Oh! pas avec une attitude d'ermite! Voyez comment Veuillot sait combattre à vingt ans:

"Que j'aime les produits de vos plumes légères,
Ô Roux! ô Teyssonnières!
Que j'aime vos grands airs, que j'aime vos courroux.
Ô Teyssonnières! ô Roux!
Tous deux, [illegible]
[illegible]
Ô Roux! ô Teyssonnières!
Mais de toutes façons on se moque de vous.
Ô Teyssonnières! ô Roux!"

Louis DENISET,
Philosophie II.

Ma classe

Imaginez une petite salle rectangulaire. Quatre murs de plâtre. En avant, un grand tableau noir. Trois fenêtres. Une grande table de chêne montée sur une tribune fait face à quatre rangées de petites tables carrées. Un grand crucifix nous rappelle nos devoirs. Des cartes, des calendriers, des cadres pendent aux murs de côté. En arrière, une tête d'orignal contemple d'un œil morne cet ensemble, d'où se dégage une sensation de bien-être, de fraîcheur et d'intimité. Voilà notre classe, vue par un étranger.

Pour moi, c'est pourtant la même table, les mêmes objets, mais chacun d'eux est éloquent. Chacun a son histoire et chacun évoque ses souvenirs.

Ce grand tableau noir, comme il change souvent de physionomie. Tantôt il est latin et il étale avec fierté des phrases bien tournées. Tantôt il est grec et nous tâchons à l'apprécier. Tantôt qu'il charme l'oreille humanité du professeur. Parfois il est la silencieuse victime des coups de craie d'un professeur qui décide de s'impatienter. Toujours il est pour nous un livre ouvert dont on ne tourne jamais les pages et qui pourtant ne dit jamais la même chose.

Trois fenêtres. Combien de fois nous aurions voulu, le nez collé sur la vitre, voir passer les pompiers. Cela nous aurait fait penser à prier pour les victimes de l'incendie! Ces pauvres fenêtres sont jugées bien sévèrement. Nos maîtres ne leur concèdent rien de bon si ce n'est qu'elles laissent passer de la lumière.

La grande table sur la tribune est un baromètre. Si nous y apercevons des copies zébrées de rouge, c'est signe de tempête. Si ce sont des livres de mathématiques: variations de température. Les livres de catéchisme, d'histoire ou de français annoncent le beau temps.

Quatre rangées de petites tables. Rares témoins de nos angoisses au temps des compositions. Les unes sont luisantes et sentent le neuf: ce sont les novices! D'autres dissimulent leur âge sous une couche de vernis réparateur. Certaines cachent avec honte des cicatrices de blessures faites au couteau, au temps de l'âge de fer sans doute, pour compléter [illegible], le laboureur y a gravé ses initiales.

Dans le mur, l'orignal semble s'être introduit la tête. Il surveille... Son regard est toujours le même, rêveur et paisible. Son gros nez busqué lui donne un air d'importance. Les oreilles pelées, le front tondu, les ramures râpées, la barbe du menton écourtée trahissent son âge. Il est toujours là, et ses yeux vitreux ne nous inspirent aucune crainte. C'est d'un air familier que nous le saluons à la rentrée.

Des cartes, des tableaux, des modèles d'art, nous rappellent nos saints, notre pays, nos traditions canadiennes. Des calendriers nous font parfois compter les jours...

Notre classe donne sur le corridor qui conduit à la chapelle, tout près. Voisinage qui nous rehausse. Nos cinq professeurs nous aiment, [illegible] pour notre éducation. Moi aussi, je les aime et voudrais leur dire ma reconnaissance. Mes vingt-deux condisciples forment un surchoix de compagnons. Nous partageons les mêmes aspirations, les mêmes croyances, les mêmes peines et les mêmes joies. Nous sommes soumis aux mêmes maîtres, nous observons le même règlement. Nous formons une petite communauté. Chacun y veut le bien de son voisin et demande chaque jour au bon Dieu le bien de tous.

Aussi j'aime mes professeurs, mes confrères, ma classe. J'aime tout, depuis le petit morceau de craie jusqu'au grand crucifix.

Télesphore ROBERT,
Belles-Lettres.

Glanures sur la rentrée

Le drapeau flotte sur le Collège... signe précurseur de la rentrée. En le contemplant, les sentiments sont un peu complexes. Les vacances sont donc terminées! Elles ne seront demain que des souvenirs. Il faut reprendre le travail; ce n'est pas trop triste non plus...

• • •

Nets, les cheveux fraîchement coupés, le teint hâlé et avivé par le soleil et le grand air, les collégiens surgissent de toutes parts, pressés, impatients, turbulents, gais, ou même renfrognés; mais voyez-les bien: dans tous les regards quelle fierté, quelle décision dans certaines attitudes, et comme chacun paraît prendre son rôle au sérieux. Ils ont changé d'horizon et se rendent compte que leur avenir est en jeu.

• • •

Un bruit retentit. C'est la cloche... la première de l'année! Elle nous annonce la messe du Saint-Esprit, messe des résolutions. Il fallait voir les nouveaux entrer dans la chapelle et se précipiter tous dans le même banc, comme si ce dernier pouvait en recevoir un nombre illimité. En classe, en présence de l'austère professeur, ils modèrent leurs transports de jeunes fièvres et c'est par des balbutiements qu'ils répondent aux questions. Malgré cela, leurs timidités, leurs alarmes des premières heures s'évanouiront rapidement; la présence de bons camarades saura les ragaillardir!

D'autres les "bleus" de l'an dernier ont "monté de classe", suivant l'expression peu harmonieuse mais imagée. Leurs succès de l'année écoulée leur ont valu cette promotion... Aussi ils ne sont pas peu fiers! Plus d'un se promet de "faire des étincelles", afin de continuer une ascension sans arrêt.

• • •

La première récréation est relativement calme; les nouveaux voudraient bien se connaître avant de se livrer à des jeux mouvementés. Ils ne sont pas adaptés et n'osent se hasarder à prononcer un mot. La vue de tous ces jeux les fige. Ils ne s'imaginaient pas qu'un cours classique exigeait tant d'activité et d'habileté sportives.

Les "anciens" ont depuis longtemps pris l'habitude des retours. Nous avons beaucoup de choses à nous dire; nous échangeons des souvenirs de vacances. Nous nous faisons des récits, des aventures, dans lesquels l'imagination apporte souvent une précieuse collaboration.

Pendant des mois nous avons mené une vie différente de celle qui nous encercle d'ordinaire par ses habitudes et son travail. Nous avons doré notre visage au soleil, couru les champs et les bois, vécu au milieu de la belle nature: un sang nouveau circule dans nos veines. Nous entrons reposés, rajeunis: que ce rajeunissement ne soit pas uniquement physique. Dans nos forces accrues, puisons l'énergie morale nécessaire pour que la période qui s'inaugure connaisse un rendement meilleur.

• • •

Pour nous, philosophes débutants, cette première année de philosophie marque une étape dans notre vie de collège. A l'aube de cette nouvelle lutte, il ne faudra pas nous imaginer que le succès viendra par un concours de circonstances favorables, et si nous commettions la grave erreur de nous asseoir au banquet [illegible], en attendant que nous y [illegible] déçus. Il faudra, suivant l'expression du sage laboureur de La Fontaine, travailler, prendre de la peine... c'est-à-dire, planter, surveiller la moisson avant d'en savourer la récolte.

Avec de la bonne volonté, le travail assidu et persévérant, l'esprit de sacrifice, et surtout la prière, nous parviendrons au but espéré... "Fiers et Conquérants"... toujours.

Maurice GYDE,
Philosophie I.

Formidable tempête aux Etats-Unis et dans l'Est du Canada

BOSTON — Le calme est revenu dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre après une tempête qui laisse derrière elle près de 500 morts et des dommages matériels évalués à 300,000,000 de dollars. On estime que c'est la plus rude tempête qui soit survenue depuis 115 ans.

La pluie a inondé des centaines de milles de riches terres, arraché des ponts, miné des chemins de fer et des routes, fait crouler des immeubles, causé des naufrages, détruit des animaux, et le vent a rompu les poteaux de leurs fils.

MONTREAL — Une violente tempête s'est abattue sur toute la province mercredi soir, depuis la frontière de l'Ontario jusqu'au delà de la ville de Québec; elle a été beaucoup moins forte dans l'est de l'Ontario. La rupture des lignes de transmission a plongé bon nombre de régions dans l'obscurité pour plusieurs heures. Les communications téléphoniques et télégraphiques ont été interrompues par suite de la rupture de plusieurs poteaux par le vent. Un grand nombre d'arbres ont été déracinés, des fenêtres et des toits arrachés. Il y a eu des inondations en divers endroits.

Un Kolkhosien de 145 ans vit dans la région de Koursk; le plus âgé de ses fils a 96 ans; il a 200 fils, petits-fils et arrière-petits-fils.

Le centenaire est en bonne santé et se rappelle fort bien — dit-il — les épisodes de la guerre de 1812.

VILLE DE SAINT-BONIFACE

Relevé des Recettes et Dépenses

(comprenant comme Recettes les montants dus par le Gouvernement Provincial et comme dépenses les comptes payables courants)

POUR L'ANNEE SE TERMINANT LE 31 DECEMBRE 1937

RECETTES

Collections de taxes d'affaires et de propriétés, comprenant arrérages et amendes et ventes de propriétés pour taxes y compris l'intérêt		$592,519.44	
Collections de Consommateurs d'eau		77,870.98	
Gouvernement Provincial:—			
Part du Secours direct	$195,817.41		
Part des Travaux de Secours	3,755.44		
Re—Soin des Vieillards	1,583.91		
Re—Unité sanitaire	4,000.00	205,156.76	
Revenu divers:—			
Licences	6,865.90		
Honoraires départementaux	1,928.39		
Recettes Commission des Parcs	1,031.14		
Amendes de la Cour de Police	1,967.75		
Revenu divers	6,326.01		
Loyer—Cour de Comté	1,307.00		
Loyer—Propriétés de la Ville	6,895.05		
	26,321.24		
Comptes d'hôpitaux collectés	3,278.37		
Remboursements pour Secours	1,487.16		
Surplus d'égoûts latéraux	873.98		
Ville de Winnipeg—Ponts	529.59		
Intérêts—Banque	6,668.02		
Intérêts—Impôts payés d'avance	1,524.90	40,683.26	
Recettes totales		$916,230.44	

DEPENSES

Gouvernement, générales	Sommaire A		$ 37,448.55
Département de Police	" B		26,039.57
Département d'Incendie	" C		37,296.69
Unité sanitaire et charités	" D		60,377.65
Travaux publics	" E		34,988.05
Sûreté publique	" F		15,706.18
Secours y compris Travaux de Secours	" G		317,735.57
Non classifiées	" H		7,237.50
Commission des Parcs	" I		5,098.97
			541,928.73
Dépenses fonctionnement d'Aqueduc	" J		37,102.20
Améliorations à courts termes—Imposables			7,533.13
Besoins totaux pour Secours et fins Générales municipales			586,564.06
Impôts séparés:—			
Districts scolaires (base comptant)			
D.S. St-Boniface		$ 86,728.79	
D.S. Norwood		76,130.30	
		162,859.09	
Commissaire municipal		12,544.90	
Greater Winnipeg Water District		36,924.28	212,328.27
Dépenses totales			$798,892.23
Balance, surplus des recettes sur les dépenses			117,338.11
			$916,230.44

Il n'y a pas eu de Bilan financier ni de Rapport de Vérificateur pour l'année 1937 jusqu'à présent, pour cette raison que l'expression de la position financière de la Ville dépend du résultat de l'arrangement proposé aux porteurs d'obligations de la Ville. Après avoir fait une enquête conforme à ses pouvoirs légaux, le "Municipal and Public Utility Board" a soumis un projet d'ordre (no 2155) d'après lequel un règlement de tous les arrérages d'intérêt sur les obligations serait rendu effectif au 31 décembre 1936. L'ordre projeté expose également la méthode et la procédure qui seraient suivies pendant les cinq années à venir, à partir de l'année 1937, dans la question des budgets annuels et du règlement de l'intérêt des obligations.

L'état ci-dessus des recettes et dépenses pour l'année 1937 est préparé sur la base des termes inclus dans l'ordre dont on vient de parler. La balance des recettes sur les dépenses, telle qu'indiquée s'élevant à $117,338.11, est le montant qui serait disponible pour être payé aux obligataires comme suit: [illegible] du montant ($79,225.41) en paiement total de l'intérêt des obligations de 1937 et le [illegible] restant ($38,112.70) pour l'achat des obligations de la Ville sur le marché.

(Signé) JOHN D. REID AND COMPANY,
Vérificateurs de la Ville.

15 septembre 1938.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

Saint-Jean-Baptiste

Visite pastorale

Les 18 et 19 septembre nous recevions la visite de Son Excellence Mgr Yelle. MM. les abbés A. Boulet, E. Bocan, Beaudry, et le R. P. Harvey l'accompagnaient.

L'entrée solennelle dans l'église eut lieu le soir à 7 h. 30. Une foule nombreuse remplissait l'église. M. le curé S. Caron souhaita d'abord la plus cordiale bienvenue à Son Excellence et donna un bref résumé des activités paroissiales depuis trois ans, ainsi que le bilan spirituel et le bilan matériel de la paroisse. Il donna ensuite le sermon et nous rappela ce qu'est l'Église pour nous. La cérémonie se clôtura par le salut du T. S. Sacrement donné par le R. P. Mailhot, S.J.

Le lendemain matin, à 8 h., Son Excellence dit la messe à laquelle assistaient nombre d'enfants et de paroissiens.

Avant la grand'messe de 10 h., Monseigneur adressa la parole aux enfants qui devaient être confirmés ce jour-là même. La grand'messe fut chantée par M. A. Laurin, curé de Letellier. Son Excellence assistait accompagnée de M. l'abbé A. Boulet et du R. P. Mailhot, S.J. Ce dernier donna le sermon qui portait sur le sacrement de Confirmation. La chorale, sous la direction de M. l'abbé M. Dugal, fit les frais du chant liturgique. Mlle E. Carroll touchait l'orgue.

Après la messe, Monseigneur adressa la parole aux paroissiens. Il conféra ensuite le sacrement de Confirmation à 112 enfants. M. et Mme Edmond Plouffe étaient parrain et marraine des confirmants.

Dans l'après-midi, Monseigneur retournait à Saint-Boniface, accompagné de M. l'abbé Boulet et du R. P. Mailhot, S.J.

Auparavant Monseigneur avait voulu faire une courte visite aux élèves de notre Collège. Les autorités du Collège l'en remerciaient sincèrement.

Funérailles

Le 24 septembre avaient lieu en l'église paroissiale les funérailles de Mme Victor Grégoire, née Léoda Rajotte. Malade depuis longtemps, elle s'éteignit doucement le jeudi 22 septembre, à l'âge de 44 ans et 11 mois. Le cortège funèbre partit de la demeure de la défunte pour se rendre à l'église paroissiale. Mme V. Grégoire était Dame de Sainte-Anne.

M. le Curé fit la levée du corps et chanta aussi le service. Un grand nombre de parents et d'amis y assistaient. Les porteurs étaient MM. Hector Valcourt, Albert Grégoire, J.-H. Rajotte, Jos. Colette, H. Rajotte, Arthur Rajotte. Portait la croix M. Lucien Bouvier.

La chorale paroissiale fit les frais du chant.

Outre son époux la défunte laisse ses enfants: trois garçons, Armand, Léon et Gérald, et quatre filles, Cécile, Germaine, Denise et Solange, ainsi que plusieurs parents.

A la famille éprouvée nous offrons nos sincères sympathies.

* * *

La famille Victor Grégoire remercie tous ceux qui lui ont donné des marques de sympathie à l'occasion de son deuil récent.

Camperville

Visite pastorale

Jeudi 29 septembre, arrivée de Son Excellence Mgr Sinnott à Camperville. Vendredi 30 septembre, départ pour Shoal River; samedi 1er octobre, confirmation à Shoal River et retour à Camperville. Dimanche 2 octobre, confirmation à Camperville; lundi 3 octobre, confirmation à Duck Bay; mardi 4 octobre, à Salt Point; mercredi 5 octobre, à Skownan; jeudi 6 octobre, à Meadow Portage; vendredi 7 octobre, 10 h. a.m., à Crane River; même jour, 3 h. p.m., à Brébeuf; dimanche 9 octobre, à Winnipegosis; lundi, 10 octobre, à Lizard Point.

La Broquerie

Dimanche dernier nous recommencions à La Broquerie nos soirées mensuelles de l'Association.

M. le président Narcisse Deslauriers nous donne son allocution en même temps que le rapport du Congrès de l'Association d'Education. Il nous fait aussi l'éloge du grand découvreur de l'Ouest, La Vérendrye. Les gens de La Broquerie ont profité de ces découvertes puisqu'ils ont chez eux les filles de la grande fondatrice des Soeurs Grises, qui célèbrent cette semaine, avec toutes les Soeurs Grises du Canada le Deuxième centenaire de leur fondation. En finissant, le président nous lit la lettre de félicitations que le cercle local envoie à la Maison-Mère de Montréal.

Il nous donne ensuite le programme de la soirée:

1.—Un chant par les petits, accompagné de "gymnastique".

2.—Les filles de la classe supérieure nous donnent un chant: entre les actes.

3.—Acte 1er. Le départ de La Vérendrye. Acteurs: MM. Gauthier, Alix, Simard, Ed. Lafortune.—Chant.

Acte 2e. Le Martyre du Père Aulneau et du fils de La Vérendrye. Chant.

Acte 3e. La Fondation du Fort Rouge. Chant.

Acte 4e. La Visite de Mère d'Youville chez son oncle, La Vérendrye. Chant.

4.—Morceau de piano par Mlles Gauthier et Millier.

5.—M. le président nous présente le conférencier, M. Edmond Préfontaine, député de Carillon. Celui-ci, en commençant sa conférence, nous félicite de la manière dont nous tenons nos réunions et nous donne le titre de sa conférence.

"Droits et devoirs des parents envers l'éducation des enfants".

M. Préfontaine, nous dit ce que doivent faire les parents. Nous voyons que les parents ont le droit aux enfants et non l'Etat, comme en Russie où l'Etat prend charge de l'enfant en bas âge et en fait un païen, un communiste.

Le soin des enfants appartient aux parents et leur éducation doit être religieuse de façon à les former pour que plus tard ils puissent prendre charge des affaires et devenir de vrais patriotes. En nous citant les paroles de Léon XIII et de M. l'abbé Sabourin, l'orateur nous montre que le droit à l'éducation de l'enfant appartient aux parents".

Il nous dit aussi que l'école est la continuation du foyer et que les parents, en ne se tenant pas unis au corps enseignant finiront par seconder les grands unités scolaires avec syndic officiel, ce qui est la réalisation des théories de Karl Marx.

Il nous instruit aussi sur ce qui est présenté à chaque session par la Fédération des Instituteurs pour que cette fédération ait le contrôle du personnel enseignant, en donnant pour raison la hausse des salaires. Cette Fédération, avec les partisans des grandes unités, voudrait contrôler les écoles et il appartient aux parents de les combattre et de prendre plus d'intérêt dans le gouvernement de leurs écoles afin d'aider ceux-là qui combattent auprès des autorités.

M. le Curé tira les conclusions en félicitant le conférencier et en l'approuvant, et en nous exhortant à mettre ces bons conseils en pratique.

La soirée se termina par l'hymne national. La partie récréative était sous les auspices de l'Ecole Saint-Joachim. Merci et nos félicitations aux institutrices, et aux élèves qui se sont si bien exécutés.

* * *

Les familles V. Gamache, E. Rocan et F. Pelletier annoncent la naissance de leurs trois filles durant septembre.

Letellier

Après des vacances prolongés dans sa famille, le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I., est parti pour Gravelbourg, Sask., où il sera professeur au Collège Mathieu.

* * *

Un bon nombre de paroissiens ont pris part aux fêtes du bicentenaire de La Vérendrye. Ils ont admiré la parade, le pageant historique, la cérémonie du dévoilement du monument; ils ont constaté le bel esprit de coopération qui a existé durant la préparation et l'exécution du programme. Les membres des différents comités, sous l'habile présidence de M. l'abbé Antoine d'Eschambault, méritent nos sincères félicitations pour le grand succès obtenu. La fête fut digne du grand découvreur.

Visite pastorale

Dimanche prochain, nous aurons le grand honneur d'accueillir dans notre paroisse, Son Excellence Mgr Emile Yelle, archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface en visite pastorale. Son Excellence confirmera une trentaine d'enfants. La visite du premier pasteur du diocèse est un événement important. Tous les paroissiens se feront un devoir d'accueillir Son Excellence avec joie et avec confiance, comme on reçoit un père qui vient visiter ses enfants. Respectueuse bienvenue!

Visiteurs

M. et Mme Maurice Dansereau, de Pine Falls, M. Lucien Dansereau, de Red Lake, Ont., ont rendu visite à leurs parents.

Décès

Mardi après-midi, pendant qu'il était à son travail, Georges Antoniuc, sectionnaire du C.N.R., fut victime d'une attaque du coeur, qui causa sa mort en quelques instants. Le médecin ne put que constater la mort et le prêtre l'absoudre sous condition.

La dépouille fut exposée chez M. Joseph Goulet où il demeurait depuis plus de trois ans. Le défunt était catholique du rite grec. Son service fut chanté jeudi matin; l'inhumation eut lieu dans le cimetière paroissial.

Lui survivent, son épouse et deux enfants en Roumanie, un frère à Robinson, Ont., un beau-frère à White Plains, Man.

Nos malades

M. Horace Dansereau est convalescent après une attaque aiguë d'une maladie grave. Mlle Marguerite Dionne est revenue de l'hôpital après un séjour de six semaines. Mlle Fernande Brugère a passé une quinzaine à l'hôpital de Saint-Boniface.

Aubigny

Dimanche 18 septembre ont eu lieu les fiançailles de Mlle Marie-Thérèse Roy, fille de M. et Mme Charles Roy (Joséphine Milette), d'Aubigny, avec M. Achille Rioux, fils de M. et Mme Pierre Rioux, de Saint-Pierre. La bénédiction nuptiale aura lieu le 11 octobre dans la paroisse.

Toutes-Aides

Le 14 septembre la petite paroisse de Toutes-Aides était en fête.

Dans notre belle église neuve, deux enfants de la paroisse unissaient leur destinée par le sacrement du mariage. M. Charles Philippot prenait pour épouse Mlle Claire Lamarche. Un nombre respectable de parents et d'amis assistaient à cette belle et grande cérémonie. Le mariage a été béni par le R. P. Pierre, Capucin, curé de cette paroisse. Les témoins étaient M. Mathurin Philippot, père du marié, et M. Albert Lamarche, père de la mariée; le garçon et la fille d'honneur étaient M. Julien Philippot et Mlle Marie Pineau.

L'entrée à l'église ainsi que la sortie ont été faites aux accords de très belles marches. Notre organiste de talent Mlle Lucida Saucette était à l'orgue.

Un dîner succulent fut servi aux parents et amis chez M. et Mme Lamarche, parents de la mariée, et le souper non moins savoureux fut servi chez M. et Mme Mathurin Philippot, parents du marié.

Une veillée chez les parents de la mariée réunit de nouveau un grand nombre de parents et amis jusqu'à une heure avancée.

Le jeune couple habitera parmi nous.

Laurier

Mme veuve Pierre Gamache, née Elphège Charron, fut enterrée vendredi dernier.

Sa mort fut douce comme sa vie; elle fut quelques jours indisposée, et jusqu'au bout a conservé son beau sourire. Son désir était de n'être à charge à qui que ce soit; elle fut exaucée.

Sa piété, sa douceur, son aménité ont contribué à lui donner une existence calme et paisible.

Aussi non seulement ses enfants et petits-enfants déplorent sa perte, mais tous ceux qui l'ont approchée.

L'église était trop petite pour contenir le nombre d'amis désirant assister à ses funérailles. MM. les abbés Cournoyer et Vachon remplissaient l'office de diacre et de sous-diacre.

A toute la famille nous présentons notre sympathie et nous pouvons leur dire: Près de Dieu, vous avez une protectrice de plus.

Saint-Pierre-Jolys

La sincère sympathie témoignée à Josaphat Bérard par les paroissiens de Saint-Pierre, les parents et amis des paroisses environnantes, à l'occasion de la grande épreuve qui vient de le frapper, l'a profondément touché et il adresse à tous un cordial merci.

Sainte-Anne-des-Chênes

Baptêmes

Le 11 septembre, Marie-Claudette-Gabrielle Simpson, enfant de Robert-James Simpson et de Juliette Duguay. Parrain et marraine: M. et Mme Ubald Trudeau.

Le 14, Joseph-Georges-Eugène-Roland Perron, enfant de Georges Perron et de Jeanne McAdam. Parrain et marraine: M. et Mme Eugène Perron.

Sépulture

Le 21, mourait à l'âge de 3 mois Jeanne Lajoie, enfant de François Lajoie et de Germaine Carrière. Nos sympathies à la famille.

Grande exposition à Sainte-Anne

La Société d'Agriculture "La Vérendrye" a organisé, cette année, sa première exposition annuelle. Elle a eu lieu le 21 de ce mois. Les organisateurs n'avaient rien épargné pour la rendre intéressante et instructive; ils ont bien réussi. Les produits exposés étaient variés et nombreux. Pour n'en mentionner qu'un groupe, il y avait au-delà de trente chevaux en concours et de magnifiques. Plusieurs centaines de dollars ont été donnés en prix.

Il est inutile de relever l'importance d'une telle exposition. Il est facile de le constater par les réflexions que l'on entendait des spectateurs. Des gens doutaient que leurs produits fussent dignes de paraître en public. Voyant ceux des autres, ils constataient que les leurs auraient pu aussi figurer avec avantage. Ainsi donc l'exposition permet aux talents cachés de se révéler.

Nos sincères félicitations vont à tous les organisateurs; et c'est sûr que l'an prochain la même chose se renouvellera.

Radio-Revue 1938 à Sainte-Anne

Il n'est pas nécessaire de faire connaître ce qu'est "Radio-Revue 1938". Ceux qui n'en ont pas encore entendu parler ne tarderont pas à faire connaissance avec ce groupe d'artistes venus de Montréal et qui fait une tournée de quelques semaines au Manitoba. Sainte-Anne a eu l'avantage de recevoir ces artistes et je crois que tous les assistants n'ont pas regretté leur veillée. Ceux qui sont portés à la maladie des "bleus", qu'ils passent une soirée avec "Radio-Revue" et ils seront guéris, c'est sûr. Merci donc à nos chers amis de Montréal de leur déridant programme.

Au plaisir de les entendre encore.

Cours d'économie domestique

C'est le 11 octobre que les cours d'économie domestique vont s'ouvrir à Sainte-Anne, pour durer jusqu'au 21 décembre; toutes les jeunes filles de 18 ans, même de 16 ans jusqu'à la trentaine, sont invitées à y prendre part. La chose en vaut la peine.

ONTARIO

Keewatin

Les fêtes du cinquantième anniversaire de la paroisse de Saint-Louis de Keewatin auront lieu le 10 et le 11 octobre prochain. Invitation aux anciens et amis.

Voici quelques notes historiques sur la paroisse:

En 1880, la Compagnie du Pacifique Canadien avait établi différents campements de travailleurs au Portage du Rat et à Keewatin.

Lorsque Mgr Taché, alors le Frère Taché, O.M.I., fit en 1845 pour la première fois son voyage vers les grandes plaines de l'Ouest, il trouva à l'entrée de la rivière Winnipeg un campement de sauvages, que des natifs du pays appelaient: "Portage du Rat", à cause des nombreux rats d'eau qu'on y trouvait au haut d'un rapide.

A trois milles à l'ouest, les sauvages avaient dressé d'autres tentes à l'endroit qu'on appelait "Keewatin (Vent du nord)"; c'est là que fut dite la première messe dans le pays.

En 1880, pendant les travaux de la ligne du C.P.R., le R. P. Lacombe, O.M.I. venait quelquefois visiter ces deux derniers postes.

En 1881 le Père Lacombe fut remplacé par le R. P. Allard, O.M.I., qui pendant huit mois demeura au "Portage du Rat", donnant des missions aux sauvages des alentours.

En 1886, "Keewatin" ne comptait alors que quelques familles canadiennes, telles que Jos. Morin, J.-B. Roy, D. Dupuis, B. Rochon, Jos. Ouellette, Sam Lacasse, Jos. Michaud, Jos. Nadon, Arsène Leuillier, Jules Charbonneau, Jos. Lebel, Jos. Guenette, E. Desmarais, Phil. Bellefeuille, la plupart venant des alentours d'Ottawa pour travailler au moulin à scie d'un M. Mather.

Jusqu'alors le R. P. Beaudin venait quelquefois, la semaine, visiter les familles catholiques. Au temps de Pâques, les hommes allaient communier à l'église paroissiale de Portage du Rat (Kenora), et les femmes allaient à la mission de Norman, qui possédait alors trois moulins à scie.

Dans l'été de 1887, on commença la construction, le 4 août, du premier moulin à farine "Lake of the Woods".

Le 8 décembre 1887, le R. P. Beaudin chanta la première grand'messe dans la maison d'un M. Jules Charbonneau. A partir de ce jour, le P. Beaudin vint de temps en temps dire la messe soit chez M. B. Rochon, soit chez J. Charbonneau.

(A suivre)

LE CHANGE

26 septembre

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	[illegible]
France	2.69 1/16
Etats-Unis	prime 1.01 1/16

LE MARCHÉ

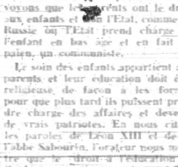
aux Abattoirs de Saint-Boniface

26 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$5.25—$5.50
Bons	$4.50—$5.00
Moyens	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$5.25—$5.50
Bons	$4.50—$5.00
Moyens	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
Génisses—	
De choix	$5.00—$5.25
Bonnes	$4.00—$4.75
Moyennes	$3.50—$3.75
Ordinaires	$3.00—$3.25
Veaux engraissés—	
De choix	$8.00—$8.50
Bons	$6.50—$7.50
Moyens	$5.00—$6.00
Vaches—	
Bonnes	$3.25—$3.50
Moyennes	$2.75—$3.00
Ordinaires	$2.25—$2.50
Taureaux—	
Bons	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.75—$4.25
Moyens	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.00—$3.25
Moyennes	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.00—$7.00
Ordinaires et moyens	$3.50—$5.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$9.25
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pésants	$8.75
Très peasants	$8.00
Légers et maigres	$9.00—$9.50
Truies No 1	$7.50—$7.75
Truies No 2	$6.50—$6.50
Inférieures	$5.00—$5.50
Verrats	$3.50—$4.50
Agneaux—	
Bons moyens	$6.00—$6.25
Bons pesants	$5.75—$6.00
Ordinaires	$4.50—$5.50
Moutons—	
Bons moyens	$2.50—$2.75
Bons pesants	$3.00—$3.50
Ordinaires	$1.50—$2.00

PRODUITS

Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg. Gros	.28
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.28
Grade A, moyens, la douz.	.26
Grade B, la douz.	.16
Grade C, la douz.	.12
Pommes de terre	
Du Manitoba, Sac de 90 livres	.45
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.	
Le sac de 98 livres	$3.00
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$2.10
Alimentation— Prix de détail	
Son, La tonne	$19.00
Moulée, La tonne	$22.00



Notre Pharmacie

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

2 octobre—Les saints Anges

Les docteurs de l'Eglise estiment que les anges furent créés au premier jour, lorsque Dieu dit: "Que la lumière soit!" Ils enseignent encore que cette immense société angélique forme trois grandes familles, et chaque famille trois ordres, et ces ordres réunis forment ce qu'on appelle les neuf choeurs des anges. Saint Thomas d'Aquin nous autorise à croire qu'il y a plus d'anges qu'il n'y a jamais eu d'hommes et qu'il n'y en aura jamais, parce que la perfection de l'univers exige que les créatures les plus nobles surpassent en nombre celles qui leur sont inférieures. L'Ecriture sainte mentionnent les sept anges qui sont debout devant le trône de Dieu, mais il n'en est que trois auxquels elle reconnaisse un nom particulier: saint Michel, saint Gabriel et saint Raphaël.

Saint Bernard aperçut un jour, pendant les matines, un ange qui inscrivait sur le livre de vie les différentes manières dont ses religieux s'acquittaient de l'office divin. Pour les uns il se servait de lettres d'or, pour d'autres de lettres d'argent, pour d'autres enfin il n'employait que l'encre, selon les dispositions plus ou moins ferventes de chacun. Il y en avait même, hélas! pour lesquels il n'écrivait rien en raison de leurs distractions volontaires.

Puissions-nous mériter que toutes nos actions et nos prières soient écrites en lettres d'or par nos bons anges [illegible] désir de nous voir occuper au ciel les places que Dieu nous a préparées.

3 octobre — Saint Gérard, abbé (959).

4 octobre — Saint François d'Assise, fondateur de l'Ordre des Frères Mineurs (1182-1226)

La naissance de saint François d'Assise fut une fête au ciel et sur la terre. On entendit des chants célestes autour d'un sanctuaire voisin qui fut appelé depuis Notre-Dame des Anges. En même temps deux jeunes pèlerins, resplendissants de beauté, se présentèrent à la maison du riche négociant Bernardone pour saluer son nouveau-né. L'un d'eux traça sur l'épaule de l'enfant le signe de la croix et l'autre le tint sur les fonts baptismaux. A vingt-cinq ans, François était le plus populaire des jeunes gens d'Assise, il aimait le monde et courait au plaisir, lorsqu'il vit un jour se dresser devant lui la croix du Calvaire; et dès lors, embrasé de l'amour divin, il renonça au bonheur terrestre pour se consacrer uniquement à Dieu.

Un an après, en 1208, il entend ces paroles évangéliques dans l'église de Notre-Dame des Anges: "Ne portez ni argent, ni sac, ni deux vêtements, ni souliers, ni bâton". Voilà ce que je cherche! s'écrie-t-il avec transport, et dès cet instant l'Ordre des Frères Mineurs était fondé.

François, nu-pieds et revêtu de bure, prêche la pénitence dans les rues d'Assise qui, hier, l'acclamait et le traite, aujourd'hui, d'insensé, mais bientôt les foules, remuées et converties, se jettent aux genoux de ce doux conquérant des âmes.

Onze ans plus tard il entraînait à sa suite cinquante mille hommes tous sacrifiés à l'héroïsme de sa charité.

Le sublime pauvre d'Assise fut canonisé deux ans après sa mort par le pape Grégoire IX.

5 octobre—Saint Placide, de l'Ordre Bénédictin, martyr (517-541).

6 octobre — Saint Bruno fondateur des Chartreux (1035-1101)

Bruno naquit à Cologne et vint étudier à l'Université de Paris; puis entré dans les ordres, il fut pourvu d'un canonicat dans l'église cathédrale de Reims. Il embrassa la vie monastique à la suite d'un événement extraordinaire relaté dans les annales des Chartreux. Le saint assistait, à Paris, aux funérailles de Raymond Diocrès, fameux savant dont on ne parlait qu'avec admiration. Au moment où les prêtres chantaient à l'office mortuaire, ces paroles: Responde mihi, le mort frémit dans son cercueil et répondit d'une voix lugubre: "Je suis accusé par un juste jugement de Dieu." La cérémonie, interrompue, fut remise au lendemain et la voix reprit: "Je suis jugé par un juste jugement de Dieu". La cérémonie fut interrompue à nouveau et le troisième jour Raymond Diocrès s'écria au milieu de l'assistance terrifiée: "Je suis condamné par un juste jugement de Dieu". Bruno renonça dès lors à toutes les choses terrestres et quitta le monde avec six compagnons. Saint Hugues, évêque de Grenoble, leur concéda la solitude de la Chartreuse qui, pendant huit siècles, retentit des louanges divines, tandis que les fils de saint Bruno font rayonner autour d'eux les bienfaits d'une inépuisable charité. Le bienheureux fondateur, appelé à Rome par le pape Urbain II, obtint l'autorisation de quitter la ville éternelle pour établir en Calabre un monastère dans lequel il passa les dernières années de sa glorieuse vie.

7 octobre — Sainte Pélagie, pénitente (468).

8 octobre — Sainte Brigitte, fondatrice de l'Ordre du Sauveur (1302-1373)

Brigitte naquit de la famille royale de Suède. Elle perdit sa mère de bonne heure et la Sainte Vierge posant sur le front de l'enfant une couronne précieuse lui témoigna dès lors une maternelle tendresse. Un peu plus tard le Sauveur lui apparaissait tout ensanglanté en lui disant: "Vois, ma fille, l'état où me réduisent ceux qui méprisent mes commandements" et depuis cette fatale image, Brigitte ne pouvait penser au mystère de la Passion sans verser des larmes. La sainte enfant s'occupait de travaux à l'aiguille et quand le souvenir de son doux Sauveur la distrayait de son application, on voyait apparaître à ses côtés une jeune fille d'une beauté toute céleste pour l'aider dans ses broderies d'or et d'argent.

La sainte épousa par obéissance Wulfon prince de Néricie et Dieu l'assura qu'elle deviendrait mère pour sa plus grande gloire. Brigitte eut huit enfants qui furent des modèles de piété, entre autres l'abbesse Ingeburge et sainte Catherine de Suède. Son vertueux époux [illegible] maison de l'ordre de Cîteaux. Brigitte se voua entièrement à la pénitence et aux bonnes oeuvres. Elle fonda l'Ordre du Sauveur destiné à honorer la Passion de Jésus-Christ. Ce mystère fut aussi l'objet principal des révélations qui l'ont rendue si célèbre.

Katerine Tekakwitha

Plus de 5,000 Indiens des Etats-Unis et du Canada ont envoyé une supplique au Saint-Père pour demander la béatification d'une de leurs soeurs de race, qui vécut au XVIIe siècle, Catherine Tekakwitha, renommée par ses hautes vertus de foi.

Sa tombe, qui est sur les bords du fleuve Saint-Laurent, beaucoup de pèlerins la visitent et les Indiens offrent, chaque année, une messe en souvenir de la vie exemplaire de Catherine.

Le Souverain Pontife en a fait une mention spéciale dans son message radiodiffusé par la clôture du Congrès eucharistique de Québec.

Le P. John Wynne, de la Compagnie de Jésus, qui a recueilli les demandes, a dit que les Indiens n'ont pas présenté tous la demande écrite dans une des langues modernes, mais certains ont utilisé le langage des signes. L'un a écrit au Saint-Père: "Nous sommes au regret d'avoir été cruels avec vos premiers missionnaires, mais aujourd'hui tout est différent, et Kateri prie pour nous, pauvres pécheurs".

Toutes les demandes ont été mises dans un étui fait avec le bois d'un arbre qui croissait à Auriesville, New-York, il y a deux cent quatre-vingt-deux ans, quand naquit Catherine Tekakwitha.

La béatification avait été déjà proposée en 1932 par l'évêque d'Albany (Etats-Unis).

Catherine Tekakwitha, le "Lis des Mohawks", était née en 1656 à Ossernenon; son père était un chef iroquois, sa mère une chrétienne de la tribu des Algonquins. En 1660, toute la population fut anéantie par une terrible épidémie de petite vérole, à l'exception de cette jeune fille, qui avait alors 14 ans et qui s'était enfuie chez son oncle païen dans un village voisin. Lorsque Catherine eut 20 ans, des missionnaires de la Compagnie de Jésus visitèrent son village et lui apportèrent la lumière de la foi.

Comme son oncle et les habitants iroquois ne voulaient pas permettre son baptême, Catherine fut baptisée secrètement et emmenée immédiatement à la Mission de Sault-Saint-Louis. Mais le froid et d'autres souffrances minèrent la santé de la pieuse jeune fille. Elle put travailler encore dix-huit mois pour la Mission et répandre la doctrine du Christ parmi les Indiens, qui l'écoutaient beaucoup. Elle fut surprise par une tempête de neige dans la forêt et retrouvée à demi gelée. Elle mourut le Vendredi-Saint de l'année 1680, pleurée par toute la population qui la vénérait comme une sainte.

Catherine Tekakwitha ne fut chrétienne que pendant quatre ans, ne lut jamais un livre, ne fréquenta jamais une école; mais elle a montré une telle force d'âme et une telle ardeur de foi que sa vertu peut être considérée comme héroïque.

Jean RICHARD.

—(La Croix).

PARIS—Le 30 septembre prochain le Carmel de Lisieux qui fut le couvent de Sainte Thérèse, fêtera le centenaire de sa fondation.

Un vieux Missionnaire d'Annam

Là-bas, dans le sinistre pays jaune de l'Extrême-Orient, pendant la mauvaise période de la guerre en 1883, depuis des semaines, notre navire, un lourd cuirassé, stationnait à son poste de blocus, dans une baie de la côte.

Avec la terre voisine, — montagnes invraisemblablement vertes ou moirées unies comme des plaines de velours, — nous communiquions à peine. Les gens des villages et des bois restaient chez eux, méchants et hostiles. Une accablante chaleur tombait sur nous, d'un ciel morne, presque toujours gris, que voilaient de continuels rideaux de plomb.

Certain matin, pendant mon quart, le timonier de vigile vint me dire:

— Il y a un sampan, capitaine, qui arrive du fond de la baie et qui a l'air de vouloir nous accoster.

— Ah! et qu'est-ce qu'il y a dedans?

Indécis, il regarde de nouveau avec sa longue-vue:

— Il y a, capitaine, une manière de... bonze de Chinois, de je ne sais quoi, qui est assis tout seul à l'arrière.

Sans hâte, sans bruit, il s'avançait, le sampan, sur l'eau morte, huileuse et chaude. Une jeune fille à visage jaune, vêtue d'une robe noire, ramait debout pour nous amener ce visiteur ambigu qui portait bien le costume, la coiffure et les lunettes rondes des bonzes d'Annam [illegible] du tout asiatique.

Il monta à bord et vint me saluer en français, parlant d'une façon timide et lourde.

— Je suis un missionnaire, me dit-il, je suis de la Lorraine, mais j'habite depuis plus de trente ans un village qui est là, à six heures de marche dans les terres et où tout le monde s'est fait chrétien... Je voudrais parler au commandant pour lui demander du secours. Les rebelles nous ont menacés et ils sont déjà près de chez nous. Tous mes paroissiens vont être massacrés, si l'on ne vient pas bien promptement à notre aide!

Hélas! le commandant fut obligé de refuser le secours. Tout ce que nous avions d'hommes et de fusils avait été envoyé dans une autre région; il nous restait, en ce moment, juste le nombre de matelots nécessaires pour garder le navire, vraiment, nous ne pouvions rien pour ces pauvres paroissiens-là; et il fallait les abandonner comme chose perdue.

Maintenant, arrivait l'heure accablante de midi, la torpeur quotidienne qui suspend partout la vie. Le petit sampan et la jeune fille s'en étaient retournés à terre, et le missionnaire nous restait — naturellement — un peu taciturne, mais ne récriminant pas.

Il ne se montra guère brillant, le pauvre homme, pendant le déjeuner qu'il partagea avec nous. Il était devenu tellement Annamite qu'aucune conversation ne semblait possible avec lui. Après le café, il s'anima seulement quand parurent les cigarettes et il demanda du tabac français pour bourrer sa pipe — depuis vingt ans, disait-il, pareil plaisir lui avait été refusé. Ensuite, s'excusant sur la longue route qu'il venait de faire, il s'assoupit sur des coussins.

Et dire que nous allions sans doute le garder plusieurs mois jusqu'à son rapatriement, cet hôte imprévu que le ciel nous envoyait! Ce fut sans enthousiasme, je l'avoue, que l'un de nous vint enfin lui annoncer, de la part du commandant:

— On vous a préparé une chambre, mon Père. Il va sans dire que vous êtes des nôtres jusqu'au jour où nous pourrons vous déposer en lieu sûr.

Il parut ne pas comprendre.

— Mais... j'attendais la tombée de la nuit pour vous demander un petit canot et me faire reconduire là-bas, au fond de la baie. Avant la nuit, vous pourrez bien me faire porter à terre, au moins? reprit-il avec inquiétude.

— A terre!... Et que ferez-vous à terre?

— Mais... je retournerai dans mon village, dit-il, avec une simplicité tout à fait sublime. Ah! je ne peux pas dormir ici, vous comprenez bien... Si c'était pour cette nuit l'attaque!

Voici qu'il grandissait à chaque mot, cet être d'un premier aspect si vulgaire, et nous commencions à l'entourer avec une curiosité charmée.

— Cependant, c'est vous qui serez le moins épargné de tous, mon Père!

— Oh! c'est bien probable, en effet, répondit-il, tranquille et admirable comme un martyr antique.

Dix de ses paroissiens l'attendaient sur la plage, au coucher du soleil; tous ensemble, ils retourneraient, la nuit, au village menacé, et alors, à la volonté de Dieu!

Et comme on le pressait de rester, — car c'était courir à la mort, à quelque atroce mort chinoise, que de s'en retourner là-bas, après ce refus de secours, — il s'indigna doucement, obstiné, inébranlable [illegible]

— C'est moi qui les ai convertis, et vous voulez que je les abandonne quand on les persécute pour leur foi? Mais ce sont mes enfants, vous comprenez bien!...

Avec une certaine émotion, l'officier de quart fit préparer un de nos canots pour le reconduire, et nous allâmes tous lui serrer la main à son départ. Toujours tranquille, redevenu insignifiant et muet, il nous confia une lettre pour un vieux parent de Lorraine, prit une petite provision de tabac français, puis se mit en route.

Et, tandis que le jour baissait, nous restâmes longtemps à regarder en silence s'éloigner, sur l'eau lourde et chaude, la silhouette de cet apôtre qui s'en allait simplement à son martyre obscur.

Pierre LOTI.

L'expédition du "Nascopie"

Ottawa, Canada (Communiqué du ministère des Mines et des Ressources). — Dans un radiogramme reçu le 6 septembre, M. le major McKeand, commandant de l'expédition du Nascopie dans les régions Est de l'Arctique, nous mande que "tout va bien" et que le navire avait quitté Clyde sur la côte Est de l'île de Baffin. Il revient de sa dix-septième visite d'inspection aux postes du détroit et de la baie d'Hudson et des îles de l'archipel arctique.

Depuis son départ de Montréal le 9 juillet dernier, l'expédition a visité Hébron, Port-Burwell, Lake-Harbour, Wakeham-Bay, Sugluk, Dorset, Wolstenholme, Southampton, Cape-Smith, Port-Harrison, Churchill, l'anse Chesterfield, Thule (Groënland), Craig-Harbour, Arctic Bay, Fort-Ross, Pangnirtung et autres postes encore. En passant de poste en poste dans les eaux septentrionales, le Nascopie livre le courrier et les provisions et en même temps effectue les changements prévus dans le personnel du service médical de l'Arctique et des détachements de la Gendarmerie. A chaque port d'escale le médecin attitré de l'expédition a fait un examen minutieux de l'état de santé des Esquimaux, pendant ce temps les agents administratifs vaquaient à leurs fonctions et les spécialistes des groupes scientifiques poursuivaient leurs recherches respectives.

Grâce surtout à l'examen médical fait chaque année par l'expédition de surveillance, les indigènes établis à des endroits stratégiques ont été dotés d'un service médical qui, de concert avec une propagande efficace en matière de propreté et d'hygiène, a porté fruit dans une amélioration notable dans l'état général de la santé de la population esquimaude. Il a été réalisé des progrès remarquables dans l'amélioration des méthodes usitées pour nourrir les tout petits, comme les enfants plus âgés; aujourd'hui, en conséquence, des enfants vigoureux, à la mine réjouie, forment un élément considérable de la population indigène, qui s'accroît sans interruption.

Des médecins attitrés et des infirmières, qui consacrent tout leur temps à leur profession sont stationnés à Chesterfield et à Pangnirtung qui comptent, chacun, un hôpital moderne outillés d'appareils radioscopiques et autres. Chacun de ces établissements possède en outre un hospice où les vieillards et les infirmes sont hébergés et apprennent les petits métiers indigènes. Bien que ces maisons appartiennent aux missionnaires catholiques et anglicans, respectivement, qui les gèrent, l'Office dit "Northwest Territories Administration" leur verse une allocation de tant par jour pour chaque personne traitée et se charge également du transport du combustible nécessaire.

La portée et l'influence de l'expédition de surveillance dans les eaux de l'Arctique oriental augmentent d'année en année, en dépit du fait que nombre des ports visités ne sont accessibles que pendant dix ou quinze jours seulement. Tandis que la première expédition, en 1922, n'a parcouru que 7000 milles environ, l'itinéraire du voyage compte plus de 12,000 milles cette année.

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

LES APOTRES DE LA PRESSE, DE LA RADIO ET DU CINEMA CATHOLIQUES

On estime à 150,000,000 les lecteurs assidus des journaux quotidiens, à 50,000,000 les auditeurs de la radio, à 30,000,000 les spectateurs du cinéma. Quels puissants moyens de propagande pour les bonnes ou pour les mauvaises idées! Le communisme athée met tout son art, toutes ses forces et tout son argent à propager ses idées par la presse, la radio et le cinéma. "Les enfants de ce siècle sont plus habiles que les fils de la lumière". (Luc, XVI, 8.) Prions durant ce mois pour tous ceux qui se dévouent pour la cause catholique, et, spécialement pour les apôtres de la presse, de la radio et du cinéma; prions pour qu'ils augmentent en nombre; qu'ils soient aidés dans leur tâche; qu'ils soient forts dans la lutte et que le Coeur de Jésus les conduise à la victoire.

INTENTION MISSIONNAIRE

Que la presse, la radio, le théâtre et le cinéma fassent connaître et aimer les Missions

"Les missionnaires auront beau se dépenser pour amener les païens à la religion catholique, verser leurs sueurs et leur sang, disait le Saint-Père dans son encyclique **Rerum Ecclesiae**; ils auront beau faire appel à tout leur savoir, à leur habileté et à tous les moyens humains; si la grâce de Dieu ne touche pas les coeurs des infidèles pour les attendrir et les attirer vers lui, les hérauts de l'Evangile n'obtiendront rien, tous leurs efforts n'aboutiront qu'au néant". La grâce de Dieu ne pourra toucher les coeurs des infidèles si personne ne prie pour eux; et on ne priera pour eux que si on connaît et aime les Missions. Comment peut-on apprendre mieux à connaître et à aimer les Missions que par la presse, la radio, le théâtre et le cinéma? Sachons donc nous servir de ces moyens, d'abord pour préparer le Dimanche des Missions, ensuite pour attirer des sympathies aux pauvres missionnaires et aux païens si cruellement éprouvés par les guerres actuelles de la Chine et du Japon.

OTTAWA — Des Esquimaux des Territoires du Nord-Ouest seront, avant longtemps, des éleveurs de rennes, annonce M. R.-A. Gibson, du ministère des mines et des ressources. Ce sera une nouvelle industrie. Le gouvernement prêtera 800 rennes de son troupeau de 4,500 têtes, à Charlie Rufus et à son père, Rufus Kalealuk, qui conduiront leur troupeau à l'île Richards, au nord d'Aklavik. Plus tard, d'autres Esquimaux recevront le même privilège.

Le vieux Lourdes

Il ne déplaira point aux lecteurs de la Liberté de lire ces notes historiques, la plupart inédites, qui doivent paraître dans la deuxième édition de l'Histoire des trois belles églises de Lourdes.

Au milieu d'une pelouse toujours verte et fleurie, au sud de l'enclos de l'hospice municipal Bernadette, non loin de la gare, presque en bordure de la route qui conduit au boulevard de la Grotte, Lourdes a eu l'heureuse inspiration de conserver la vieille fontaine qui s'élevait autrefois devant l'ancienne église Saint-Pierre. Il est bien permis de croire que Bernadette, dans son enfance, a bu de son eau et y a joué tout autour avec ses compagnes plus d'une fois.

Elle est en pierre de Lourdes, à quatre pans et juchée sur un piédestal. L'eau jaillit de l'intérieur dans deux vasques qui la recueillent; elle est entourée d'un bassin polygonal à même le sol, et quatre bornes la protègent; une sorte de rocher la surmonte et fut transportée là il y a peu de temps. Ce fut en 1823 qu'elle fut érigée sur la place Saint-Pierre; le roc qui forme la partie supérieure a remplacé en 1856 une urne qui la couronnait précédemment. Cette urne, depuis 1801, servait en ce même endroit d'ornement à un monument qui a été substitué à un "édifice ridicule élevé depuis la Révolution sur la place du marché et qui appelait les regards et la dérision des passants". C'était un témoignage public de reconnaissance en faveur des héros qui périrent au champ d'honneur. (Cf. Archives municipales, séance du 15 pluviôse an XII: 5 février 1804).

Sur un pan de la fontaine, on a gravé les armoiries de Lourdes; sur la deuxième face, celles du comte Dembarrère, lieutenant du génie, sénateur et plus tard pair de France; sur la troisième, celles du baron Duprat, intendant général de l'armée du maréchal Ney; sur la quatrième, celles du baron général Marensin, né à Lourdes le 20 mars 1769. Il a pris part aux campagnes de la Révolution et de l'Empire; Junot l'avait surnommé le "brave des braves" et son nom est écrit sur l'arc de Triomphe à Paris, côté Ouest. Une rue de Lourdes porte son nom, la chaussée Marensin, qui conduit de l'intérieur de la ville vers l'hôpital municipal ou hospice Bernadette.

C'est à cet hospice que Bernadette a fait sa première Communion, le 3 juin 1858, selon la coutume alors en vigueur pour toutes les jeunes filles de Lourdes. Elle y est restée à titre d'élève ou d'amie jusqu'en juillet 1866, époque où elle entra chez les Soeurs de Nevers. On a conservé une partie de l'ancienne chapelle où elle a fait sa communion solennelle; sur l'autel de cet oratoire, on montre une statue de bois de la Vierge du XVIIe siècle devant laquelle la sainte bergère s'est souvent agenouillée. "On y conserve quelques souvenirs, menus objets qui lui ont appartenu: un catéchisme, une histoire sainte, un crucifix, une cuiller, trois de ses lettres, un morceau de son voile qu'elle a gardé trente ans dans le cercueil, sa pèlerine de communiante, des cheveux, des fragments de vêtements, des cahiers de classe, sa ceinture d'Enfant de Marie, etc.

A la chapelle moderne de ce même hospice, on ne se lasse pas d'admirer une Bernadette à genoux, en extase, sculptée en marbre de Carrare, en costume de jeune fille et les mains jointes dans un élan ravissant de ferveur; elle est l'oeuvre d'un Florentin. Devant la porte d'entrée de la clinique annexée à cet hospice, on admirera encore une autre statue de la sainte, du même artiste. Celle-ci est debout avec un agneau couché à ses pieds, qui contemple sa maîtresse d'un long regard émouvant de vie et de tendresse. La ressemblance, le naturel, la grâce, le modelé parfait, l'expression intense de ces deux statues doivent, à notre humble avis, les classer parmi les plus belles reproductions de Bernadette à Lourdes, avant même celle de Michelet, pourtant si fine et si déliée, mais pas suffisamment ressemblante; avant celle de Hartman sur l'esplanade, qui est un peu vieillie pour une jeune bergère et dont le modelé trop sobre accuserait un ciseau inexpérimenté dans la taille du marbre.

Le VIIIe Congrès eucharistique des Etats-Unis

Le VIIIe Congrès national eucharistique américain va avoir lieu du 16 au 20 octobre prochain, à Philadelphie. Les cérémonies se dérouleront au stade municipal, qui peut contenir plus de 27,000 personnes.

Toutefois, le Comité d'organisation a décidé que la communion générale ne sera pas distribuée dans le stade, mais dans les églises paroissiales; les expériences précédentes ont démontré que c'est là la méthode la plus pratique, une distribution collective de la communion à des dizaines de milliers de fidèles dans un même endroit n'étant pas sans inconvénients.

Le légat du Pape sera reçu dans une salle municipale, l'Auditorium, qui a été retenue aussi pour les séances d'études.

Le Congrès débutera par la communion générale des hommes le 16 octobre. Le lendemain, réception du cardinal légat. Le 18, ouverture du Congrès par une messe solennelle dans le stade; l'après-midi auront lieu, ensuite, une cérémonie spéciale pour le clergé dans la cathédrale Saint-Louis, puis une seconde pour la foule des fidèles, au stade encore.

Des messes solennelles de communion générale pour les enfants et pour les femmes seront célébrées respectivement les 19 et 20 octobre.

AU SACRÉ-COEUR

Les organisations ont repris de plus belle au Sacré-Coeur. Tout le monde travaille pour le succès de la rafle. Grand merci à tous les paroissiens qui sont si dévoués pour leur paroisse et qui comprennent si bien la nécessité de l'éducation catholique et française pour leurs enfants.

Le R. P. Curé commencera cette semaine la visite paroissiale.

La retraite des enfants d'école commencera vendredi pour se terminer dimanche matin à la messe de clôture et de communion générale, à 9 h.

Au Club Sportif

Venez passer vos heures de loisir chez nous.

Le salon, le gymnase et la bibliothèque du Club sont à la disposition des membres réguliers.

Le Club est ouvert tous les soirs, de 7 h. 30 à 11 h. 30, et les samedi et dimanche après-midi.

Les allées de quilles sont toutefois réservées pour les membres des ligues, du lundi au vendredi soir inclusivement: le lundi pour la ligue des dames; les mardi et mercredi, pour la ligue de dix quilles; les jeudi et vendredi, pour la ligue mixte de cinq quilles.

Vous pourrez avoir de plus amples renseignements sur notre organisation en téléphonant au Club, numéro 25 937.

Si vous le désirez, nous nous ferons un plaisir de vous faire visiter nos salles.

L'entrée est sur la rue Lydia, entre les rues Bannatyne et McDermot.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce. [illegible]

A VENDRE — Bonnes conditions, lots de village à l'Ile-de-Chênes, près de l'église et de l'école, 15 milles de Winnipeg, sur chemin gravelé. S'adresser à Alfred D'Auteuil, Grande Pointe, Man. 21p

Jeunes chiens danois à vendre, très doux, excellents pour la garde, 4 mois et demi et cinq semaines. S'adresser à Carillon Silver Fox Farm, Otterburne, Manitoba. 21 P.

ON DEMANDE une vieille dame pour pensionner chez des gens respectables, près de l'église, à la porte du tramway, 15 minutes de marche du centre de Winnipeg. Pension raisonnable. S'adresser à boîte 3, La Liberté, ou téléphoner au No 204 101.

WINNIPEG

Alliance Française

La soirée qui avait été annoncée pour le 2 octobre a été renvoyée à la fin du mois.

M. Georges Héritier et Mlle Geneviève Dorvyl, les deux artistes français qui devaient être au programme de cette soirée, ne pourront pas tenir leur engagement, M. Héritier ayant été mobilisé ces jours-ci. On espère les avoir plus tard dans la saison.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

L'assemblée mensuelle de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises aura lieu le mercredi 5 octobre prochain, dans les salons de l'Institut Collégial Saint-Joseph, à 2 h. 45 de l'après-midi.

Maria COSSETTE, sec.

Mariage Chevrier-Hunt

Le mariage de Kathleen Hunt, fille de M. et Mme J. E. Hunt, avec Noé-André Chevrier, fils de feu M. Horace Chevrier et de Mme Chevrier, a eu lieu le mardi 19 septembre, à 2 h. 30, dans le salon de l'Archevêché. Le Père W. A. Jordan officiait.

La chambre était décorée de fleurs d'été et de palmes et fougères.

La mariée, qui était accompagnée de son père, portait une robe en velours blanc, son voile de tulle était retenu par une couronne de pierres du rhin. Elle portait un bouquet de roses Templar et de muguet. Mlle Mary Strone, fille d'honneur portait une robe en chiffon orchis, un voile de tulle de même nuance et un bouquet de roses Butterfly. M. Gordon Jaffakin était le garçon d'honneur.

Une réception eut lieu à l'issue de la cérémonie aux "Antique tea rooms". M. et Mme Chevrier sont partis pour Duluth.

Georges Héon à Winnipeg

M. Georges Héon, député d'Argenteuil, sera à Winnipeg le 29 septembre (jeudi de cette semaine) et parlera au Royal Alexandra, à la réunion annuelle de la Chambre de Commerce de Winnipeg (section des jeunes).

M. Héon fait le voyage expressément pour parler aux membre de la Chambre de Commerce. Il traitera des questions suivantes: Canadianisme de Québec; Droits de la minorité officielle, etc.

M. Héon a été élu député d'Argenteuil tout dernièrement. Il en est le premier député de langue française. Jeune avocat de 36 ans, il s'est taillé une réputation extraordinaire comme orateur et penseur. Cet été, à la convention conservatrice d'Ottawa, son discours fit une impression profonde. Il eut le courage de se lever et d'exposer nettement le point de vue canadien-français. Il est un des jeunes Canadiens qui promettent le plus. Les journaux ont parlé de lui avec de grands éloges.

La **Presse** a dit de lui que ses qualités de chef ont contribué à assurer le succès de la convention conservatrice. **L'Action Catholique**: "Enfin la jeunesse du Canada français a trouvé un chef sans peur, modéré, de sang-froid et d'une modestie charmante". Le **Toronto Telegram** a dit: "Il est l'orateur le plus puissant que Toronto ait entendu depuis bien longtemps".

M. Héon a été champion provincial de boxe en 1920. Il n'a pas peur des coups! Beaucoup de nos compatriotes voudront entendre M. Héon. Espérons que nous en aurons l'occasion! Nous croyons que les fêtes de La Vérendrye n'ont pas été sans effet sur le choix de M. Héon. Le Board of Trade comptait trois de ses membres dans le comité général. Ce sont, paraît-il, ceux-là qui ont fait pencher la balance de son côté. Dans sa circulaire, le Board of Trade, annonçant la causerie de M. Héon, dit: "Le grand besoin du Canada d'aujourd'hui est de trouver un terrain commun sur lequel les deux grandes races puissent construire une nation unie".

Kathleen Kid



Artiste populaire de la Troupe d'acteurs John Holden qui revient au théâtre Dominion le lundi 3 octobre, pour une troisième saison, dans la comédie à succès international "George and Margaret".

PETITES NOTES

Mlle Marie La Rue est parti jeudi pour Montréal où son mariage avec M. Euclide Lévêque doit avoir lieu.

* * *

Mme Paul Langlois, son fils, Jacques, et sa soeur, Mme Y. Adam, de Blind River, Ont., visitent actuellement leurs parents et amis du Manitoba.

* * *

Mme J.-J. Daoust recevait chez elle l'exécutif de la Société des Canadiennes Françaises du Manitoba le mardi 20 septembre. La table était décorée de fleurs d'automne.

* * *

Mlle Irène Benoist est partie samedi pour Montréal où elle doit passer une quinzaine.

Le film "Marie-Antoinette"

Les mots manquent pour décrire la somptuosité de la mise en scène, la force dramatique, la brillante interprétation de ce film, dont la direction du Capitol nous offrira la primeur jeudi. Les admirateurs de Norma Shearer et de Tyrone Power y retrouveront avec joie ces deux artistes dans les rôles les plus romantiques, les plus émouvants de leur carrière, ceux respectivement de Marie-Antoinette, l'infortunée reine de France, et du séduisant comte suédois Axel de Fersen.

Les autres artistes sont John Barrymore, Robert Morley, Anita Louise, Joseph Schildkraut, Gladys George, Henry Stephenson, Cora Witherspoon, Barnett Parker, Reginald Gardiner, Henry Daniell, Leonard Penn, Albert Van Dekker, Alma Kruger, Joseph Calleia, George Meeker, Scotty Beckett et Marilyn Knowlden.

Des centaines d'épreuves ont été faites avant que les acteurs et actrices aient été jugés capables de créer les caractères de Louis XVI, Madame du Barry, l'impératrice Marie-Thérèse, Danton, Lafayette, etc. Il y a en tout 152 acteurs.

Mort de sir Andrew MacPhail

Sir Andrew MacPhail, médecin bien connu à Montréal, est mort à l'hôpital Royal Victoria. Il avait 73 ans. Il avait été pendant plusieurs années le directeur du **Canadian Medical Journal**, avait exercé sa profession à l'hôpital Western, puis à l'hôpital des aliénés et en 1907 il était devenu professeur de l'histoire de la médecine à McGill, poste qu'il occupa pendant 30 ans, jusqu'à sa retraite en 1937. Il était né à Orwell, Ile du Prince-Edouard.

Il a publié des ouvrages sur divers sujets, mais c'est surtout sa traduction de "Maria Chapdelaine" qui l'a mis en vedette dans la littérature canadienne.

Une Italie belliqueuse a succédé à l'Italie romantique

UDINE, Italie — Le premier ministre Mussolini a déclaré que ses chemises noires ont édifié une Italie guerrière et il a souligné que le fascisme est prêt à la guerre. Dans un discours où il a passé sous silence l'affaire tchécoslovaque, il a vanté la puissance spirituelle et armée de son pays, qui a enfin liquidé un passé d'antiques tendances diplomatiques qui ne maintenaient qu'une paix malade. "Le monde, a-t-il poursuivi, devra connaître cette nouvelle Italie fasciste, cette nouvelle Italie belliqueuse. L'âme italienne est aujourd'hui, après seize années de fascisme, un bloc d'acier trempé. Evidemment beaucoup d'étrangers que nous avons le droit de mépriser préfèrent l'Italie romantique, l'Italie d'une époque où tout notre peuple semblait n'avoir pas d'autre destinée que celle d'amuser et de distraire les touristes. Tout cela est irrévocablement disparu. Nous préférons être craints et la haine ne nous atteint pas, car nous la méprisons". Il a aussi répété que l'Italie est prête à jouer son rôle dans le drame d'un autre conflit généralisé que l'on prépare au monde.

Mlle M. Barthe devient annonceur à Radio-Canada

OTTAWA — Une jeune fille d'Ottawa, Mlle Marcelle Barthe, vient vient d'être nommée annonceur au poste CBF de Radio-Canada, à Montréal. Mlle Barthe est très connue dans les milieux artistiques de la capitale. On l'a applaudie maintes fois sur les scènes du théâtre amateur et depuis quelque temps, elle faisait la présentation du programme du radio-concert dirigé par Wilfrid Charrette, à Ottawa.

Mlle Barthe est la première jeune fille à occuper ce poste, à la Radio officielle.

Les vainqueurs des concours littéraires et scientifiques

QUEBEC — L'honorable Albiny Paquette, secrétaire de la province et ministre de la Santé, a reçu le rapport des jurys des concours littéraires et scientifiques du gouvernement de Québec pour l'année 1938 et, par l'entremise du sous-secrétaire de la province, M. Jean Bruchési, a communiqué aux journaux le résultat qui est le suivant:

Section de littérature

Premier prix — M. l'abbé Félix-Antoine Savard, pour "Menaud, maître draveur"; et M. Léo-Paul Desrosiers, pour "Les Engagés du Grand Portage"; ex-aequo ($600.00 chacun).

Troisième prix — M. Damase Potvin, pour "Peter McLeod", ($200.00).

Dans chaque section, le premier prix est de $800.00 et le deuxième de $400.00, mais en vertu des règlements: si deux concurrents méritent le premier prix, ils reçoivent chacun $600.00 et alors il n'y a pas de deuxième prix.

Section des sciences

Premier prix — M. Elphège Bois et M. Aristide Nadeau, pour "Contribution à l'étude 'Acer Saccharum'", ($800.00).

Deuxième prix — M. Michel-Antoine Pineau, pour un travail intitulé "Transpositions moléculaires et nouvelles synthèses en série alicyclique", ($400.00).

Troisième prix — M. Joachim Delorme, pour "La Manganèse et le Fer dans les Sucres d'érable et de canne", ($200.00).

Section des Sciences Morales et Politiques

Premier prix — Miss Isabel Craig, pour "Quebec after the Cession", ($800.00).

Deuxième prix — M. Arthur Saint-Pierre, pour "The Franco-Americans", ($400.00).

Troisième prix — Mrs. G. Springett, pour "For my children's children", ($200.00).

Les Slovaques du Canada

MONTREAL — Les Slovaques canadiens, réunis en congrès à Montréal, ont adopté une résolution de protestation contre tout partage de la Tchécoslovaquie et l'ont adressée au président Benès. Trente délégués venus de différents coins du Canada ont appuyé cette résolution.

Les "John Holden Players" sont de retour

La Troupe "John Holden Players" revient à Winnipeg pour une troisième saison. Elle débutera au Théâtre Dominion qui a été entièrement restauré, le lundi 3 octobre, dans "George et Margaret" et le public lui fera un accueil chaleureux.

Les divers départements du théâtre bourdonnent d'activité et les billets s'enlèvent rapidement pour cette première semaine d'ouverture.

Par arrangement spécial avec Noël Coward, la comédie à succès "George and Margaret" sera donnée. Elle permettra de revoir des acteurs favoris et de connaître de nouvelles personnalités de la scène dont les talents assurent la faveur du public.

Complètement restauré, le théâtre Dominion donnera le confort le plus entier à ses clients. On y remarquera de nouvelles portes d'entrée, de nouveaux tapis, une salle des dames toute renouvelée, etc.

Après avoir été la comédie à succès de Londres depuis deux ans, "George et Margaret" est encore à l'affiche; elle a aussi remporté des succès de rire sur le Broadway durant la dernière saison; les amateurs de théâtre de Toronto l'ont également proclamée la comédie la plus brillante des sept dernières années.

C'est l'histoire d'une famille anglaise dont le père est distrait, la mère sans cervelle, la fille portée aux idylles amoureuses, etc. On y rit du commencement à la fin.

Les mêmes prix populaires.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

A NOS LECTEURS ET LECTRICES

—Nous reprenons notre rubrique "Courrier de Mère-Grand". Cette correspondance établie entre nos lecteurs et nous se fait, avec les années, plus active et plus confiante: ce dont nous nous réjouissons. Profitez donc de notre aide et de notre bonne volonté pour nous confier tel projet personnel qui vous embarrasse, nous exposer sans crainte—sous le voile de l'anonymat — vos problèmes et vos difficultés. Ne soyez pas trop discrets. Chaque question que vous nous posez comporte une foule de nuances et faute de les connaître, nous risquons de ne pas vous répondre d'une façon satisfaisante. Un peu plus de renseignements sur votre budget, votre milieu, votre état d'âme nous permettra de vous aider à faire face aux circonstances avec plus de tact et d'ingéniosité.

Les correspondants qui désirent une réponse personnelle voudront bien envoyer une enveloppe affranchie avec leur demande. Comme ces réponses exigent parfois un temps considérable, et précieux pour qui doit compter les minutes, on est prié de ne pas en abuser, mais de se servir de la voie ordinaire du Courrier.

Ensemble efforçons-nous de faire une page bien vivante, adaptée aux besoins de chacun, attrayante pour tous.

• • •

Madeleine — Il faut me pardonner mon retard. Depuis mon retour de vacances—il y a un mois — j'ai goûté à toute autre chose que "l'inaction, la tranquillité, le calme" dont vous me chantez les bienfaits. Vous, la saison des vacances close, chacun reprend sa tâche coutumière au bureau et je réintègre avec délices la page féminine.

Les robes de chambre en flanelle de fantaisie sont pratiques et confortables. On les garnit de velours ou de galon de laine. La vôtre sera jolie toute bleue, avec revers, [illegible] bleu plus foncé.

• • •

Grand merci — Etes-vous lasse d'attendre une réponse? Me voici enfin à la disposition de mes lectrices.

1—Les manteaux de drap ajustés à la taille et larges du bas seront encore portés cet hiver. Les garnitures en mouton de perse et en écureuil sont ravissantes. Mais les "swaggers" dominent. Les monures vert foncé et brun sombre conviendraient bien à votre teint clair de brune. Chapeau vert ou brun. 2—Ces jupes plissées ne sont guère pratiques. On en voit de moins en moins. Refaites la vôtre en une jolie jupe unie avec "jumper".

MÈRE-GRAND.

Faire naître en eux le sentiment d'obéissance

Personne ne pourrait affirmer que l'enfant naît obéissant et ne devient désobéissant que par tempérament ou par éducation, à mesure que se développent ou se modifient ses instincts, dit Jalette, dans "Mode et Maison".

Très tôt, néanmoins, se manifeste le sentiment d'une indépendance aiguisée qui fait regarder l'obéissance comme une contrainte insupportable à laquelle on ne peut se plier sans être brisé. C'est pourquoi beaucoup d'enfants ne pouvant se résoudre [illegible] nelle, mettent au défi d'être obéi le professeur qui leur impose sa volonté, et se font un point d'honneur de ne pas céder à la force.

En révolte flagrante

D'autres, nés frondeurs, poussent l'esprit de contradiction au suprême degré, à tel point que si l'on veut obtenir quelque chose d'eux il faut leur proposer exactement le contraire. Ce sont parfois des enfants tendres, sensibles, impulsifs, que blesse le mors; ou bien ce sont des aigris, des violents; à moins qu'il ne s'agisse d'enfants aigris, amers, envieux, qui commencent par être rebelles à quelque joug que ce soit et qui plus tard deviendront des révoltés contre la société.

Celui qui voudrait comprendre

Cela, quelques enfants, précocement [illegible] plus passive mais raisonnée. Ceux-là réclament des explications qu'on leur refuse la plupart du temps: "Ne discute pas, obéis", ou: "Obéis d'abord, tu parleras après".

A moins que ce ne soit l'éternelle phrase: "Les enfants sages n'ont pas besoin de savoir pourquoi ils doivent obéir". Les enfants sages!... alors, et les autres?

Comment s'étonner après cela que tant de garçonnets, de fillettes se plaisent à désobéir ostensiblement, comme pour prendre une sorte de revanche sur la tyrannie à laquelle on les soumet?

Savoir commander

Imbus de l'autorité qu'ils détiennent de droit divin, les parents, les éducateurs, savent-ils en user sans en abuser? Il y aurait peut-être lieu d'opérer une distinction entre ceux qui usent prudemment l'exercice de leur pouvoir, et ceux qui, se laissent guider par leur caprice, donnent ordres et contre-ordres avec la même incohérence, interdisant aujourd'hui ce qu'ils toléraient hier, et inversement.

Quel est l'enfant qui, soumis à pareil système, serait capable de conserver son équilibre?

Pour être obéis

C'est une question bien délicate à résoudre que cet antagonisme, caché ou affiché, qui dresse les uns contre les autres, parents et enfants, maîtres et élèves, dès que se heurtent, s'affrontent des volontés contraires. Pour être certains d'être obéis, les éducateurs devront s'astreindre eux qui agissent au nom de la discipline, à dompter leur nervosité, leur impatience (mises parfois, convenons-en, à une rude épreuve!) afin de savoir commander. Tout tient en ces deux mots, c'est là la vraie formule. [illegible] esclavage, surtout ne pas chercher à humilier, à abaisser servilement en jouant au potentat.

Certes, il y a des punitions légitimes et nécessaires, destinées à redresser les défauts du caractère. Mais combien, malheureusement, ne sont que des mesquines brimades, la vengeance du plus fort sur le plus faible, et comment s'étonnerait-on qu'un enfant refusât avec indignation de s'y soumettre?

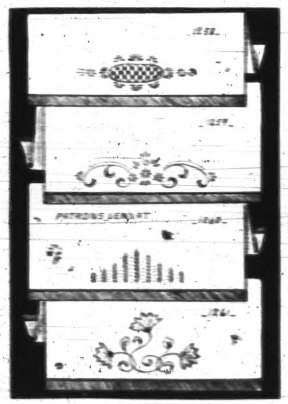
Condamné à dîner à genoux, en punition d'une peccadille, Napoléon, encore adolescent, répondit aussitôt par un sursaut de révolte:

— Je dînerai debout, monsieur: dans ma famille, on ne s'agenouille que devant Dieu!

A l'heure actuelle, on parle beaucoup de la crise de la discipline, et il serait vain d'en nier l'importance. Mais n'est-elle pas la suite logique de la crise du commandement, même au sein de la famille et à l'école lorsque les parents et les maîtres trop faibles ou mal éclairés de leurs devoirs et de leurs responsabilités, se laissent déborder par une sorte d'état d'anarchie qui les désarme?

Fermeté et bonté peuvent en pareil cas s'unir avec la raison pour juguler le danger, afin que l'enfant qui demain sera peut-être un chef apprenne à obéir.

Patron de Broderie de La "Liberté"



No 1258—SERVIETTES DE TOILETTE

Délicieux dessins à broder de rogneurs convenant à la bordure. Coton à broder français, 15c chacun.

Patrons à tracer, 2 pour 15c, [illegible] 2 pour 25c, perforé, 25c chacun.

Estampés sur toile [illegible] avec tout le tour barre de couleur rouge, verte, bleue ou jaune, 17x27 pouces, chacune 25c, 4 pour 90c. Sur superbe tissu huck, 17x30 pouces, solide, garanti au blanchissage, entièrement saumon, mauve, vert ou bleu, avec barre blanche, chacune 40c, les 4 ensemble, $1.50. Sur belle toile [illegible] avec barres de couleurs et hemstitch, 17x30 pouces, chacune, 40c.

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 15c seulement par an. Circulaire religieuse, 5c. Circulaire de baptême, 5c. Circulaire de nappes, 5c.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 628, avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Faut-il laver le visage?

Voilà une question que toute femme se pose... et voici les conseils que leur donne Helena Rubinstein:

La réponse sera facile si nous nous rappelons que les cellules mortes de la peau forment une couche qui ternit le teint et doit être enlevée, que la transpiration en s'oxydant avec l'air donne des produits nuisibles et que la peau secrète normalement une matière grasse qui se dépose à la surface et dans laquelle toutes les impuretés s'incrustent. Ces quelques observations permettent de conclure que le lavage de la peau est nécessaire surtout pour les peaux grasses à sécrétion excessive.

Il faut doser le lavage suivant la qualité de l'épiderme. Une peau grasse doit être lavée une ou même deux fois par jour, une peau normale tous les deux jours, une peau sèche de temps en temps—une ou, maximum, deux fois par semaine. Les peaux particulièrement sèches et sensibles, très rarement.

Le lavage n'exclut pas l'emploi d'une crème de nettoyage. Le maquillage ne peut pas être enlevé avec l'eau, mais seulement avec une crème. Il faut donc toujours précéder l'ablution par un démaquillage avec une crème appropriée.

A quelle température doit être l'eau employée? — Est-ce qu'elle doit être chaude, tiède ou froide? Il faut commencer le lavage avec une eau agréablement chaude, car elle ouvre mieux les pores et permet de dissoudre les matières grasses. Employer un savon doux, mousseux. Pour rincer, employer l'eau froide, qui resserre les pores. Mais attention! aux visages couperosés, ou ayant tendance à la couperose, ils doivent se garder de ces changements de température. Il faut les laver et rincer à l'eau tiède.

Avec quoi faut-il laver le visage?

On peut employer pour le visage un savon non alcalin et surtout contenant beaucoup de corps gras, mais il est préférable de se servir d'une pâte spéciale qui contient cette matière supergrasse dans une grande proportion. Cette pâte nettoie très profondément et donne une souplesse très agréable à la peau.

Aux Institutrices

En ce début d'année scolaire, nos pensées se font douces et tendres pour toutes les éducatrices, celles qui s'initient à l'art des arts, comme celles qui ont plusieurs années de dévouement actif. Votre tâche est grande, chères amies, surtout en ces années de cataclysme international. Plus que jamais, il faut préparer des âmes fortement trempées pour la lutte, des âmes de conquérants. Mais les institutrices de chez nous ont le coeur vaillant. Elles savent aimer, se dévouer, semer le bien toujours.

Pour vous aider dans ce travail d'amour, la Page Féminine continuera à vous donner chaque semaine un espace bien à vous où vous puiserez lumière et réconfort.

Bon courage dans votre oeuvre aimée, chères institutrices. Et si je puis vous être utile . . . comptez sur moi.

MÈRE-GRAND.

Une page d'Olivar Asselin

Pour préparer ces enfants à leur rôle de futurs maîtres, de conquérants, développez en eux l'amour de l'effort, de l'effort patient, têtu, le goût de la discipline, de la ponctualité, le goût du travail bien fait, surtout le goût de l'initiative et de la liberté. Inspirez-leur la volonté, une volonté farouche de n'être jamais que leurs propres maîtres. Dans l'a[illegible] cette idée libératrice. Montrez-leur le grand effort collectif où les plus petits ont leur rôle à tenir. Servez-vous au besoin de la carte de géographie économique. Dites-leur que ces richesses sont à nous avant d'être aux étrangers; mais que nous ne les prendrons que si nous acquérons la volonté et les moyens de les prendre. J'irai encore plus loin. Faites que cette vocation de conquérants transparaisse, dès maintenant, dans leur langage et leur tenue. Faites qu'ils délaissent la prononciation veule, molle, le parler de l'à peu près, la phrase à moitié faite et à moitié mangée. Habituez-les au langage ferme, net, langage de maîtres, de chefs. Apprenez-leur à se tenir. Redressez les dos voûtés, les épaules rentrées: attitudes de faibles ou d'esclaves. Obtenez, enfin, [illegible] la démarche molle, les bras ballants, le dos incliné, l'air de chien battu, l'on ne puisse pas dire infailliblement: "C'est un Canadien français".

Remplacez les yeux timides, fuyants par des yeux limpides, droits. N'ayez pas peur de leur mettre du fromage dans le visage. Persuadez-les que la génération qui vient n'aura pas le droit d'être une génération de flemards, mais que, si elle veut s'acquitter de sa mission, elle aura besoin de ne savoir ni blêmir, ni craindre. Dans un monde, où les loups sont rois, il n'y a pas d'avenir pour les moutons.

Poste Restante

Quand il pouvait s'échapper de Paris, quinze jours par-ci, un mois parlà et deux longs mois aux grandes vacances, M. Caspien venait s'installer dans sa petite maison des champs. Elle était bâtie dans un vallon paisible, à trois ou quatre kilomètres de Pignarel. M. Caspien avait là quelques vignes, mais il ne buvait pas de leur vin, car elles étaient trop peu nombreuses pour qu'il fît la dépense d'un matériel vinicole; et quelques arbres fruitiers, mais il mangeait peu de leurs fruits, car il avait la manie d'attendre qu'ils fussent mûrs, alors les voisins, les passants et les pies se les étaient partagés avant.

Néanmoins, là, M. Caspien était fort heureux. On l'aimait dans le pays; il se disait en souriant qu'il y finirait maire; le ciel était pur; et, s'il avait voulu chercher son plus gros ennui, il n'eût pas trouvé davantage que la présence, à quelques mètres de chez lui, du père Houfot. Et en vérité, ce n'était pas grand'chose.

Ce vieux bonhomme n'était pas méchant, serviable au contraire, toujours prêt à vous inviter, cordial, trop cordial. Un peu ivrogne, voilà tout. Alors, dans le calme magnifique des soirs, il hurlait des chansons ordurières ou sentimentales. C'est affreux, il faut en convenir, un beuglement d'homme saoul à la campagne, sous l'immense clarté des étoiles, parmi le chant pur des crapauds et le cri multiple et fragile des grillons. C'était là, sans plus, ce qu'avait à lui reprocher M. Caspien.

Mais voici ce qui arriva. Cette année, il faisait chaud, un beau jour, un trop beau jour, le père Houfot, revenant de Pignarel, rencontra un gros soleil sur la route nationale; c'était un dimanche, le père Houfot avait donc vidé force verres au café. Le soleil n'eut pas à se donner beaucoup de mal pour l'assommer; quelques rayons bien appliqués, et voilà mon père Houfot par terre; quelques rayons encore, et le voilà dans l'autre monde. Il faisait chaud, cette année-là, je vous l'ai dit: on l'enterra au plus vite.

• • •

A quelques jours de là, Maurin, le facteur, en lui remettant son courrier, lui parla de cette mort.

—Chaud, monsieur, hé? Et quelle belle récolte de mouches! Je crois qu'il fait encore plus chaud que le jour où le père Houfot est tombé. Le pauvre! C'est moi qui lui ai parlé le dernier. Je n'avais qu'une lettre pour vous. Il m'a dit: "Vé! tu montes rien que pour une lettre? Donne-la moi. Je la lui remettrai à M. Caspien"... Il était serviable, vous savez. Il est tombé peut-être cent mètres plus loin...

M. Caspien n'écoutait plus. Une lettre pour lui? Mais personne ne lui avait remis cette lettre!... Maurin, un peu effrayé, de se gratter le crâne! Voyons... le père Houfot avait mis la lettre dans sa poche; les gens qui l'ont ramassé n'ont pas eu l'idée de le fouiller, bien entendu: on ne fouille que les inconnus... Alors la lettre était encore dans sa poche...

M. Caspien commença de s'impatienter. Une lettre! Une lettre pour lui! Importante peut-être. Et qui aurait dû être en sa possession depuis six jours déjà! Il fallait l'avoir. Le plus simple, évidemment, eût été d'enfoncer la porte du bonhomme, mais que d'histoires!... M. Caspien s'enquit des héritiers. Ils habitaient à une cinquantaine de kilomètres de Pignarel, dans les terres. Il fréta une auto [illegible].

Il trouva là un gentil ménage, bien heureux de faire sa connaissance, car ils allaient devenir ses voisins; oui, puisqu'ils héritaient la maison du père Houfot, ils se proposaient de venir l'habiter, et M. Caspien se réjouit aussi de cet agréable voisinage: en voilà qui ne chanteraient pas aux étoiles des chansons ordurières et sentimentales. Mais, quand il parla de la lettre, ils n'y comprirent rien. Non, ils n'avaient pas trouvé de lettre. Fouiller le mort? Non, ils ne l'avaient pas fouillé. Rechercher le veston? Bien volontiers.

— Mais... mais... mais, monsieur, dit soudain la jeune femme, ce costume qu'il avait quand il est mort, c'était son costume des dimanches, c'était son plus beau: on l'a enterré avec.

Alors, voilà: la lettre de M. Caspien était enterrée aussi!

M. Caspien n'attendait pas une lettre particulière. Mais c'était peut-être plus grave ainsi. Car cette lettre, qui se trouvait séparée de lui par six pieds de terre, c'était quelque chose d'inconnu. Il y avait peut-être là une nouvelle considérable, le germe d'une grosse affaire, le commencement d'un grand amour. Est-ce qu'on sait? Ce n'était peut-être qu'un prospectus. L'agaçant était de ne pas être fixé. Maurin, interrogé, était incapable de donner aucune précision. Il lui semblait que l'enveloppe était bleue, à moins qu'elle ne fût jaune...

Peu à peu, M. Caspien se donnait la conviction que cette lettre était capitale. Quoi? Son correspondant inconnu, voyant qu'on ne lui répondait, écrirait de nouveau? Pas sûr. Il y a des gens qui se vexent si on ne leur répond pas. On a vu des amis brouillés pour une lettre égarée. Et supposer que ce soit une femme... Une femme ne fera jamais deux fois des avances (par écrit du moins). M. Caspien attrapa son livre d'adresses et commença une espèce de circulaire: "Ne m'auriez-vous pas écrit récemment?"

Il était fort monté. Il faisait grand bruit. M. Valnelès, qui avait été avocat et chauffait maintenant ses rhumatismes à Pignarel, tenta de le calmer:

— Qu'est-ce que vous voulez faire? Un procès? Rien ne dit que vous gagnerez. Vous ne pouvez même pas faire la preuve que cette lettre vous a été envoyée. Vous ignorez son expéditeur. Admettons même que vous sortiez vainqueur. Quand l'administration des Postes sera-t-elle définitivement condamnée à faire déterrer le père Houfot? Dans dix ans! A cette époque-là, votre lettre aura perdu beaucoup de son intérêt... à supposer que vous en trouviez autre chose que la poussière que nous devenons tous dans le tombeau...

— Faut-il donc que j'aille le déterrer moi-même?

— Ce serait plus rapide. Mais une violation de sépulture est un crime sévèrement puni par la loi.

• • •

M. Caspien commença alors de prendre la mentalité agressive de l'honnête homme heurté contre l'injustice. Cependant il avait adressé une plainte contre le facteur Maurin, et le facteur Maurin, agité de la peur d'être mis à pied, se répandait dans tout Pignarel en discours contre M. Caspien: voilà un homme, un "étranger", qui, parce qu'il a des sous, s'en va acheter la terre des gens du pays, se fait bâtir une maison à quatre kilomètres des chrétiens, sur une hauteur encore, et même pas sur la route!... et parce qu'un pauvre facteur trouve un homme complaisant qui veut faire sa tournée à sa place, ce monsieur lui cherche des histoires, va le réduire à la mendicité! Vé, qu'il y retourne à son Paris, la paille au chose et le feu dedans!

Et M. Caspien sentait qu'on ne l'aimait plus autant dans le pays, qu'on ne l'aimait plus beaucoup, qu'on ne l'aimait plus du tout. Il n'y finirait pas maire assurément. Un matin qu'il allait voir si ses pêches étaient enfin mûres, il trouva tous ses pêchers rasés au pied. Cela ne pouvait être nul autre que le facteur Maurin. Il porta plainte. Mais il aurait fallu voir le coupable, et d'uniforme à uniforme on sympathise: les gendarmes ne sont pas les ennemis des facteurs.

Les jours passaient. Nul n'écrivait à M. Caspien: "Cher ami, pourquoi n'avez-vous pas répondu à ma lettre"? Les héritiers du père Houfot étaient venus habiter sa maison. Charmant ménage en vérité. Le soir, le mari jouait de l'accordéon. C'est un bruit qui s'unit à merveille au chant des crapauds et au cri des grillons. Mais M. Caspien, à cause de la lettre, détestait ses voisins. Un jour, il entra chez eux brutalement:

— C'est bien simple, dit-il, vous êtes les héritiers du père Houfot. Il s'est approprié une lettre qui m'appartient. Si vous ne vous arrangez pas pour me la rendre, je dépose une plainte pour vol!

Il y eut alors une belle dispute. Et il fut certain que ces charmants voisins deviendraient d'irréconciliables ennemis. Mais ils s'inclinèrent. Et, un beau jour, on déterra le père Houfot. Il avait en effet dans sa poche une enveloppe bleue à l'adresse de M. Caspien. Elle portait même dans un angle: personnelle. On la remit enfin à son propriétaire: c'était sa feuille de contributions...

André BIRABEAU.

Une des premières choses à apprendre

Dans un tramway, à une heure où les voyageurs sont assez nombreux pour que plusieurs soient obligés de rester debout une petite fille, à côté de sa mère, est assise, confortablement, les jambes de travers, ce qui lui permet de voir le mouvement de la rue, mais qui enlève en même temps une place à un voyageur qui a payé quand, très probablement, on n'a pas payé pour cette enfant.

Une jeune fille arrive, se place debout tout près de la mère, qui ne fait pas un geste pour libérer une des deux places occupées par sa fille.

Plus loin, un voyageur, vieux et chargé d'un paquet, a visiblement l'idée de s'asseoir, d'autant plus qu'il n'a pas l'air d'être très solide sur ses jambes. Il s'approche, met le paquet sur l'espace libre de la banquette. La mère, cette fois, ne peut pas ne pas voir, mais elle se contente de regarder sa fille qui, naturellement, en enfant élevé comme elle le paraît, c'est-à-dire mal, ne peut pas penser le moins du monde à s'asseoir correctement pour libérer ce fameux bout de banquette qui donnerait un siège au vieux chargé d'un paquet.

En l'occurrence, il ne s'agissait pas de faire abandonner son siège à l'enfant pour le vieillard (ce qu'un enfant de cinq ans) fille ou garçon, peut très bien faire quand il est réellement bien élevé), mais de l'empêcher de prendre une seconde place à laquelle elle n'avait pas droit.

Ainsi, non seulement elle ne se dérangeait pas pour les autres, mais, en cette circonstance, elle nuisait aux autres sans que sa mère s'en inquiétât; au contraire, l'attitude de celle-ci approuvait le maintien de sa fille.

Et ces gens n'étaient pas des gens du peuple; leur mise et leur allure indiquaient qu'ils appartenaient à la classe aisée et probablement à ce que l'on peut appeler un bon milieu.

Seulement, cette maman ne se soucie pas le moins du monde de former son enfant pour **savoir vivre** en société, elle ne développe ni son coeur, ni son sens social, pas plus que son sens de la politesse.

Elle l'habitue à faire son affaire sans se soucier des autres, même en nuisant aux autres, quitte à faire partie, elle-même "des autres" un jour ou l'autre, quand sa petite aura grandi et que, logiquement, celle-ci ne trouvera pas de raison de se déranger de se gêner pour sa mère plus que pour autrui.

Combien, dans tous les milieux, sont élevés de cette façon et ne comprennent jamais de toute leur vie leurs obligations envers les autres, qu'elles soient graves ou légères.

Et c'est ce qui fait que certains [illegible] sont insupportables et ont des difficultés partout où ils passent, que des travailleurs ne sont pas estimés par leurs compagnons de travail, que des voyageurs, tout en disparaissant sur les routes à l'allure folle de leurs voitures, trouvent encore le moyen de créer des embêtements ou de causer des accidents aux autres sans se préoccuper le moins du monde des conséquences de leur conduite.

On pourrait allonger indéfiniment la liste des gens qui vivent comme s'il n'y avait qu'eux dans l'univers à avoir droit à la compréhension, aux soins et à la satisfaction. Jamais l'inquiétude de déranger, de déplaire ou de nuire à leur entourage ne leur vient à l'esprit.

Savoir se gêner est la première chose à apprendre, a écrit Diderot. Pour un grand nombre, c'est bien la dernière qu'ils apprendront, et encore plusieurs mourront avant de l'avoir apprise, si l'on en juge par la façon dont tant d'enfants sont élevés par des parents insouciants, sans autorité ou dépourvus eux-mêmes de sens social ou de politesse.

Qu'est-ce que le sens social? Respecter les droits des autres, compter avec les autres, aider les autres.

Qu'est-ce que la politesse? S'effacer devant les autres, ménager les autres, se gêner même pour les autres.

C'est par l'oubli de soi enseigné aux jeunes dès leur enfance que les caractères acquerront ce sens de la politesse et ce sens social qui, seuls, rendent possible et même agréable la vie en famille comme en société. (Le Devoir)

PRISCA.

La Mode Pratique



Jolie toilette d'après-midi

à taille montante et épaules dolman

Paris décrète que le noir est de mode cette saison. Vous pouvez vous confectionner une chic robe en crêpe mat noir avec une touche d'appliqué rouge vif sur les épaules, avec ce patron. Très jolie aussi en velours bleu rayon.

Style no 2508 pour grandeurs 14, 16, 18 et 20 ans; bustes 32, 34, 36, 38, 40 et 42 pouces. La grandeur 36 demande 4 verges de tissu de 39 pouces. Le patron à broder numéro E-11185 coûte 15 sous de plus.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTÉ, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15 sous par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

Entre Nous

Bonjour, mes chers petits amis. Je vous arrive un peu en retard. Il fallait bien vous donner le temps de vous habituer à votre nouvelle vie, de faire la connaissance des camarades, des maîtres, des livres nouveaux . . .

Cette année, comme nous allons travailler! Plus de mauvaises habitudes. Des bonnes seulement, celles d'étudier régulièrement, de ne pas attendre au dernier moment pour faire ce qu'exigent nos professeurs, de ranger à sa place, tout objet dont nous avons fini de nous servir. C'est ainsi, par l'ordre, la méthode, l'art de faire chaque chose en son temps, que l'on économise des efforts, que l'on apprend à mieux faire notre travail, à le faire plus vite, afin d'être prêt à des tâches plus grandes, plus importantes.

Dans ce grand bouleversement universel qui menace de se prolonger, vous aurez à remettre l'ordre plus tard, quand vous serez grands. Il faut vous y préparer dès à présent par beaucoup de petits efforts méthodiques et de bonnes résolutions.

C'est, d'ailleurs, en remplissant notre tâche le plus parfaitement possible, qu'on trouve le bonheur. Retenez ce précepte précieux, mes enfants, et cette année, que notre devise soit: "Vers plus de perfection".

Vous me direz si cela vous a réussi . . .

MERE-GRAND.

Légendes de Percé

Par CLAUDE MELANCON

Le merveilleux est universel, mais l'imagination populaire ne s'en est pas inspirée partout également. Il est des lieux où chaque buisson, chaque pierre, semblent cacher une légende terrible ou gracieuse et d'autres où le voile de mystère et de poésie qui enveloppe les êtres et les choses est encore à peine soulevé.

Percé est probablement l'un de ces pays de rêve que l'on pourrait comparer au château de la Belle-au-Bois-Dormant. Tout un monde pittoresque et poétique y dort depuis des siècles au sein d'une nature grandiose, attendant toujours le coup de baguette magique qui le fera revivre dans les imaginations. De temps à autre, une légende franchit le cercle enchanté, un conte se réveille dans la mémoire d'un pêcheur de la côte, un souvenir curieux se met à vagabonder; mais si l'on ne se hâte de les recueillir, légendes, contes et souvenirs se volatilisent bientôt dans l'oubli, comme ces légers brouillards blancs qui s'enroulent un instant autour du Rocher Percé.

La tradition orale a conservé très peu de ce merveilleux fugitif et les légendes qui suivent n'ont pas été recueillies sous leur forme présente. Un vague récit de pêcheur, un mot populaire, une étymologie curieuse les ont d'abord inspirées, puis l'imagination a fait le reste . . .

Le Poisson de Saint-Pierre

Pierre Lamothe et Archange Boissel étaient de moitié de ligne: autrement dit, ils partageaient les profits de leur pêche. Ils étaient bien les deux hommes les plus différents qu'on puisse rencontrer. Pierre, grand, fort, brutal et tapageur était tout l'opposé d'Archange, petit, malingre, doux et tranquille.

Probablement à cause de ce contraste et parce qu'ils s'aimaient mutuellement sans se l'avouer, ils s'entendaient admirablement. Certes, ils se disputaient, et souvent, mais toujours pour la même raison:

Pierre était le plus grand 'sacreur' de la côte et Archange le lui reprochait: "Tu nous amèneras le malheur," disait-il. Alors Pierre s'emportait et jurait davantage.

Un jour qu'ils pêchaient au large, chacun d'un côté de la barque, comme c'est l'habitude, Pierre s'écria tout à coup: "Tiens! une goberge? La gueuse! elle tient mon "ain" dans son "gau"!" (les pêcheurs nomment "gau" l'estomac de la morue).

Il fallait enlever l'hameçon. Pierre voulut prendre la goberge par la tête; elle lui glissa des mains. Un gros juron avertit Archange de son échec. Une seconde tentative, aussi malheureuse, amena un second juron et comme le pêcheur ne réussissait toujours pas à récupérer son engin, tout le vocabulaire y passa. Archange, qui hâlait une énorme morue de l'autre côté de la barque, lui jeta par-dessus l'épaule:

— Au lieu de blasphémer, tu ferais mieux d'invoquer ton patron qui est aussi celui des pêcheurs!

— Si saint Pierre est capable de prendre cette maudite goberge dans ses mains, réplique l'autre, je jure par ma mère, une sainte femme, de ne plus sacrer de ma vie.

A peine avait-il fait ce serment que saint Pierre en personne, enveloppé dans un grand manteau brun, comme dans les tableaux des églises, parut à ses côtés. Sans dire mot il prit la goberge par la tête, arracha l'hameçon, la tendit à Pierre et disparut.

— Nom de . . . commença Pierre, quand il fut revenu de sa stupeur; mais il se reprit à temps et appela Archange pour lui conter le miracle. Son compagnon se montra sceptique:

— Tu penses que c'est une "menterie", dit Pierre, eh bien! regarde, et il lui montra la goberge au fond de la barque. De chaque côté de la tête où les doigts du saint l'avaient saisie, elle montrait deux taches noires, preuve du miracle qui venait de s'accomplir.

Depuis toutes les goberges se distinguent des morues par ces deux taches miraculeuses et c'est en souvenir de cet événement que les pêcheurs les nomment "les poissons de saint Pierre".

(A suivre)

L'histoire de trois petites noix

Il était une fois un grand et superbe noyer bien triste parce qu'une troupe d'enfants étaient venus gauler ses fruits, tous, sauf trois, étaient tombés et avaient été enlevés!

Les trois petites noix qui restaient étaient cachées par des feuilles épaisses et le vieux noyer leur répétait: "Surtout, surtout, ne vous montrez pas! Croyez votre père. Restez cachées."

— Oui, papa! répondit la plus petite, soyez tranquille.

Les deux autres ne disaient rien. Elles avaient l'humeur vagabonde et se dépitaient d'être ainsi prisonnières.

— Bah! se dirent-elles un jour, que risquons-nous? Partons nous promener. Nous finirons par sécher ici!

Et les insolentes se secouèrent tant et si bien qu'elles tombèrent par terre. C'était la nuit. Le vieil arbre n'avait rien vu et la petite noix obéissante non plus.

Donc, les deux friponnes partirent. Elles prirent un petit sentier qui leur sembla charmant.

— Bonjour mesdemoiselles!

— Bonjour monsieur le ver!

Monsieur le ver de terre se promenait aussi. Il avait un tout petit chapeau de paille et une ravissante petite canne faite avec un brin de fougère desséchée.

— Venez donc par ici! vous verrez comme c'est beau!

Et voilà nos imprudentes qui se hâtent. Elles arrivent à la grande route et crac . . . tombent dans un petit fossé qui, pour elles, était plus profond qu'un précipice.

— Bah! dirent-elles encore, quelle importance cela a-t-il? Nous allons cheminer dans le fossé, voilà tout.

Elles cheminèrent donc.

Tout à coup, l'une cria:

— J'ai froid aux pieds! Aïe!

— Au secours! clama la seconde.

L'eau se précipitait et les deux noix furent bousculées, entraînées, loin, bien loin.

Tout à coup une voix cria:

— Une noix! Deux noix! Vite! prenons-les!

Deux petites filles penchées au-dessus du fossé avaient aperçu les fugitives. Avec un bâton elles les attirèrent adroitement vers le bord, et les saisirent.

— Nous allons en manger chacune une, dirent-elles.

Les noix frémirent. Combien, alors, regrettèrent-elles le sûr asile abandonné! Et le vieux père noyer! Et la petite soeur noix!

Elles pleurèrent, mais il n'était plus temps.

Elles pleurèrent.

— Pouah! dit l'une des fillettes, elles sont toutes mouillées!

Elle roula vivement sa noix dans la mousse, ouvrit son petit canif et cric! crac! fendit en deux l'infortunée qui mourut.

L'autre eut le même sort. Puis les fillettes, d'une des coquilles, firent ensuite deux petits bateaux, avec un brin d'allumette pour le mât, et une rondelle de bouchon collée sous la coquille. Elles mirent sur le ruisseau leurs grêles embarcations qui voguèrent je ne sais où.

Tout cela avait été vu par une libellule qui vint avertir le vieux noyer. Celui-ci s'agita tant et tant dans sa douleur que la troisième petite noix tomba.

Elle tomba et s'enfonça dans la terre où elle vécut des jours bien sombres. Mais un mystérieux travail se faisait.

Et l'année suivante, sortit de la petite noix obéissante un joli noyer qui grandit, grandit et à son tour porta de nombreuses noix.

Et c'est ce vieux noyer-là qui racontait l'autre jour son histoire aux grenouilles et aux champignons. Ils écoutaient tous avec le plus vif intérêt. Ma foi, j'ai fait comme eux.

Et vous?

ARMELLE.

Quand je serai grand

Déclamation

Moi, quand je serai grand, je serai cultivateur comme mon père. En attendant, je vais à l'école; le maître m'y montre à lire, à écrire et à compter; plus tard je me servirai de tout cela pour bien me renseigner sur ma profession, pour bien calculer ce qui paie le mieux. Le soir, je vais chercher les vaches: il y en a qui sont plus fines que les autres, meilleures.

Quand je serai grand, je serai cultivateur comme mon père. En attendant, les jours de congé, je l'aide, je le suis partout, je remarque ce qu'il fait de mieux. Plus tard j'en ferai autant. Il me dit qu'il fait mieux que grand-papa, moi aussi peut-être ferai-je mieux que lui. Dans tous les cas je ne me prononce pas maintenant sur ce point.

Quand je serai grand, je n'aurai pas besoin d'une terre si longue et si large. Plus petite, je la cultiverai avec plus de soin et j'en serai plus riche. Je la diviserai toute, comme un roi divise son royaume en provinces; moi ce sera pour y faire de la rotation.

Quand je serai grand, j'aurai de belles vaches, de belles vaches canadiennes, ce sont les miennes. J'aurai de bons chevaux, comme Ciceron, ni grands, ni petits, pacifiques, bons sur la route et pour le travail; de quelle race, je ne sais plus. J'aurai des porcs, des moutons, et de gentilles poules avec des coqs, qui me réveilleront à l'heure tous les matins.

Que j'ai hâte d'être grand! Pour sûr que papa sera content de moi. Je sais qu'il aimera mieux me voir cultivateur qu'avocat, notaire ou médecin. Maman préférerait me voir prêtre, mais il paraît qu'il faut en avoir la vocation et je ne l'ai pas. Pas de danger que je quitte la campagne pour la ville. Ah! non.

Debout!

"Il n'y a pire sourd que celui qui ne veut pas entendre", dit le proverbe. C'est ainsi qu'on peut voir certains jeunes paresseux s'excuser d'avoir retardé leur lever, sous prétexte qu'ils n'ont pas entendu sonner le réveil.

Eh bien! ils devront en faire leur deuil.

L'ingéniosité d'un inventeur semble avoir trouvé le moyen de couper court à ce mauvais prétexte. En ce moment, il expose son appareil à la foire des petits inventeurs de Budapest, Hongrie.

Il s'agit d'un réveille-matin pour personnes sourdes. En plus de la sonnerie, cet appareil est muni d'un bras mécanique.

Placé au-dessus de la tête du dormeur, ce bras, à l'heure fixée par le mécanisme, se met à frapper en cadence; mais si le paresseux n'obtempère pas assez vite, il cogne de plus en plus fort, jusqu'à victoire complète.

Joyeuse Fête

à ma chère petite amie,

Liliane Trudeau, école [illegible], Grande Pointe, dont l'anniversaire de naissance est le 2 octobre.

A mes petits amis!

Je voulais vous dire mes impressions du Congrès eucharistique—ce fut une féerie!—l'infinie variété des paysages québécois, la beauté du jardin zoologique de Charlesbourg, la grandeur des fêtes de La Vérendrye. Nous y reviendrons.

Pour le moment, je vous souhaite la plus cordiale bienvenue au "Coin des Jeunes" et je vais faire de mon mieux cette année pour vous amuser, pour vous distraire, pour vous instruire même un peu.

J'attends donc vos fraîches, vos charmantes petites lettres et vous assure de toute la gratitude, de tout le dévouement de votre vieille amie.

Merci aux écoliers de Sainte-Anne pour leurs gentillesses de cette semaine. Revenez souvent, chers petits amis, et faites-vous la joie de diffuser la page des jeunes autour de vous.

Vous vous rappelez ce malencontreux accident de l'an dernier: toutes mes listes d'anniversaires de naissance détruites! Quelques âmes de bonne volonté se sont immédiatement portées à son secours, mais il reste bien des vides à combler. Puis-je compter sur votre obligeance?

M'ont écrit cette semaine:

Antoine Lajoie, Maurice Perrin, école Calédonia, Sainte-Anne; Léontine Desautels, Alice Mauriette, Jeanne Tétreault, couvent de Sainte-Anne-des-Chênes.

MERE-GRAND.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Sainte-Anne-des-Chênes, le 15 septembre 1938.

Chère Mère-Grand,

Après avoir passé de bonnes mais courtes vacances, nous avons repris le chemin de l'école.

Nous avons une nouvelle maîtresse cette année. Il va falloir étudier, car elle est mauvaise, et il nous faut être sages. A la récréation nous nous amusons bien à jouer à la balle-au-camp.

Je suis dans le grade sept et je veux faire une bonne année. J'ai bien entendu parler de vous et j'aimerais vous rencontrer. Vous devez aimer les enfants, il y en a tant qui vous écrivent.

J'espère que vous me compterez parmi un des vôtres. J'aime beaucoup à lire le "Coin des Jeunes". C'est très intéressant.

Ne m'oubliez pas, chère Mère-Grand.

Votre garçon affectionné,

Antoine LAJOIE,
Ecole Calédonia.

• • •

Sainte-Anne-des-Chênes,
Le 15 septembre 1938.

Chère Mère-Grand,

Vous allez peut-être être surprise de recevoir une lettre d'un élève de Calédonia . . .

En effet, c'est la première fois que nous vous écrivons, chère Mère-Grand.

Je demeure à trois milles au nord de Ste-Anne.

Cette année nous avons une nouvelle institutrice et elle nous fait travailler.

Je suis dans le grade sept. Notre maîtresse n'est pas mauvaise quand on sait nos leçons et qu'on reste tranquille, mais elle n'aime pas les disputes. Ça me force parfois de garder le silence, mais je vais essayer de faire une bonne année d'étude.

Les commissaires vont nous acheter un grand tableau, puis des bancs neufs; cela va être beau et commode. J'aimerais bien vous connaître. L'an dernier je lisais le "Coin des Jeunes" et je me disais: "Mère-Grand doit avoir un coeur d'or. Tant d'enfants lui écrivent."

Je vous demande une petite place dans votre affection.

Bien affectueusement,

Maurice PERRIN,
Ecole Calédonia.

• • •

Sainte-Anne-des-Chênes,
Le 16 septembre 1938.

Chère Mère-Grand,

C'est encore vos enfants de Ste-Anne qui vous reviennent, chère Mère-Grand. Vous nous avez gardé une petite place au "Coin des Jeunes", n'est-ce pas? Nous avons bien des choses à vous raconter, il y a tant de vie, tant d'activité "chez nous".

Le 31 août, les classes s'ouvraient au Couvent et au delà de deux cent soixante élèves remplirent notre demeure nouvellement agrandie durant les vacances. Maintenant tout est si beau que nous nous disposons à travailler avec un redoublement d'ardeur. Nous espérons, chère Mère-Grand, que bientôt vous viendrez constater tous ces changements; certainement vous ne reconnaîtrez plus notre "vieux" Couvent de Ste-Anne.

Le 6 septembre, nous, élèves du cours supérieur, avons fait, au nom de tout le personnel du Couvent, des adieux à M. Bernat, inspecteur de nos écoles depuis dix ans. A cause d'une trop lourde tâche, il dût céder sa place à M. Connelly, et il a eu la délicatesse de nous le présenter. Nous avons souhaité la plus sincère bienvenue à notre nouvel inspecteur et nous espérons que, sous notre toit, il goûtera les mêmes consolations et plus si possible que dans son ancien champ d'action.

[illegible] huit missionnaires, en route pour l'Indo-Chine, vinrent visiter le Couvent. Ces apôtres jetèrent, avec regret, un dernier regard sur tout ce qui leur avait été cher pour suivre Jésus-Christ et voir la réalisation de leur rêve: "Allez moissonner dans l'immense champ du Père éternel où la moisson est grande, mais les ouvriers peu nombreux." A cette occasion, c'est une tradition chez nous que chaque classe choisisse un missionnaire à qui elle promet des prières particulières afin de lui faire oublier toutes les peines de la séparation et de lui aider dans le travail ardu de l'apostolat et de l'étude.

Je crois que pour une première lettre, j'ai été assez longue ou un peu longue, mais à l'avenir nous vous reviendrons souvent. Il fait si bon de causer avec une chère Mère-Grand qui nous écoute et nous comprend toujours si bien.

Votre bien affectionnée petite-fille

Léontine DESAUTELS,
Grade XI

Précision fâcheuse

Lui.—J'ai retenu facilement le numéro du taxi qui nous a renversés: les chiffres qui le forment sont aussi ceux de la date de naissance de ma femme.

Elle.—Viens, Georges, ce n'est peut-être pas la peine de porter plainte, après tout . . .

Amusons-nous

Un épouvantail

J'étais furieux parce que les corbeaux venaient manger tous les grains de blé dans mon champ.

— En effet.

— Alors, j'ai fabriqué un épouvantail tellement terrifiant que non seulement ils n'osent plus revenir, mais il y en a même un qui a rapporté les grains qu'il avait volés la veille.

• • •

Mike voit Pat galopant à toute allure à côté de sa bicyclette:

— Hé, Pat, pourquoi ne montes-tu pas sur ta machine?

—Pas le temps, Mike, je suis trop pressé!

• • •

Au cinéma pour du poisson

Dans l'Alaska, à Béthel, il y a une salle de cinéma où l'on paie en nature pour assister au spectacle.

Il va sans dire que les spectateurs sont des Esquimaux qui donnent du poisson fumé contre une place dans la salle. Le propriétaire du cinéma revend ses poissons à ceux qui ont des attelages de chiens et qui nourr[illegible] plus pratique de faire de l'argent dans l'Alaska, avec une salle de cinéma, mais j'ai peur que ça ne sente pas fameusement bon pendant le spectacle! . . .

• • •

Il était un petit navire

Qui, contrairement à la chanson, avait beaucoup navigué.

C'est un bateau anglais, l'Ellen qui a plus de 200 ans, et navigue par n'importe quel temps. Son port d'attache est Gravesend, à l'embouchure de la Tamise.

Depuis plus de cent ans, ce navire appartient à la même famille.

• • •

Les chevaux de Bergen

Bergen est une ville de Norvège où il pleut continuellement, tant et si bien qu'on l'a surnommée "la ville de l'éternelle pluie." Il va sans dire que personne ne sort jamais sans parapluie.

Mais, me croirez-vous si je vous dis que même les chevaux s'abritent sous des parapluies . . . Eh oui! parfaitement, on attache un parapluie à l'attelage des chevaux pour préserver leur tête des intempéries.

• • •

Anomalies de prononciation

Lisez à haute voix les phrases suivantes et vous remarquerez comme la langue française a des caprices puisque le même mot peut se prononcer de façons différentes suivant le sens qu'on lui donne.

Les poules du couvent couvent.
Mes fils ont cassé mes fils.
Le président et le vice-président président à tour de rôle.
Nos intentions sont que nous intentions ce procès.
Les poissons affluent à l'affluent.
C'est un homme fier mais on peut s'y fier.
Nous relations toutes relations intéressantes.

• • •

Quel est l'animal?

La maîtresse.—Toto, dites-moi en quoi sont faites vos chaussures?

Toto.—En cuir, mademoiselle.

La maîtresse.—Très bien. Et d'où vient le cuir?

Toto.—De la peau d'un animal.

La maîtresse. — Et quel est celui qui vous fournit des chaussures et vous donne également de la viande?

Toto.—C'est papa.

• • •

Contribution écossaise

Les Ecossais ont la réputation, plus ou moins justifiée, de n'être pas très généreux.

Un de ces braves habitants du nord [illegible] l'usage, apporter quelque chose.

L'un avait du champagne, l'autre un poulet froid, un autre des liqueurs.

—Et vous, demande-t-on à l'Ecossais, qu'avez-vous?

—J'ai amené mon frère.

• • •

La grammaire et la politesse

—Jean, quelle incorrection trouvez-vous dans la phrase suivante: "Le mari et la femme est dans le jardin"?

—Monsieur, je trouve que ça n'est pas poli de mettre le mari avant la dame...

• • •

Aïe! Aïe! Monsieur, à moi cette malle. Vous ne voyez donc pas mes initiales; c'est écrit assez gros, je suppose bien. Voyez: H. H.

—Elles sont curieuses vos initiales. Dites-moi donc votre nom, mon ami?

—Comment, vous ne me connaissez pas? Eh bien, c'est moi Hédéon Holineur (Gédéon Jolineur).

• • •

Les deux tas

(dire vite)

Tas de riz. Tas de rats.
Tas de riz tenta tas de rats.
Tas de rats tenté tâta tas de riz tentant.
Tas de riz tentant, tas de rats tenté; tas de riz tâté, tas de rat tâtant fuit un tas tentant tâté par un tas tenté.

Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fenimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières.

Dessins de Jean-Jacques Cuvelier



—Que le ciel vous bénisse! s'écria le père en se précipitant à la suite de ses compagnons. La recherche se poursuivait silencieusement, avec fièvre, quand Uncas poussa une nouvelle exclamation. Il venait de trouver un autre fragment du voile accroché à un jeune bouleau.

—Dans quelle direction sont-elles? demanda Heyward. —Cela dépend des circonstances, répondit Oeil-de-Faucon. Si elles sont seules, elles ont dû tourner en rond et alors elles ne seraient qu'à une dizaine de milles. Au contraire si elles sont traînées par les Hurons..."

Chingachgook, à son tour, poussa une exclamation. Il désignait en même temps de l'index des traces empreintes sur le sol. Tandis que les autres voyageurs s'approchaient en cercle, Uncas s'agenouilla et se mit à examiner soigneusement la piste et à en tirer ses déductions.



Quand il se releva, affirma qu'il ne pouvait être autre chose que la trace de Renard-Subtil. Oeil-de-Faucon et le vieux Mohican se penchèrent à leur tour et confirmèrent l'opinion de leur compagnon. "Magua est donc passé par ici avec Cora," dit Oeil-de-Faucon.

—Mais, Alice, où est-elle passée? demanda Heyward. —Nous n'avons encore rien vu qui la concerne, répliqua le chasseur. Uncas aperçut un objet de forme allongée au bord du chemin et l'apporta en riant. —C'est le joujou de notre chanteur, dit-il et le montrant à la ronde.

Après avoir tenu conseil et avoir fumé le calumet [illegible], les chercheurs décidèrent de poursuivre Magua afin de lui enlever les prisonnières qu'il entraînait probablement vers le Canada. Ainsi tous les cinq [illegible] dans un canot et se dirigèrent en toute hâte vers les lignes.

Autour de la Ferme

Les coopératives agricoles jouent un rôle important dans les affaires

Les coopératives agricoles canadiennes, dont le rôle important dans la vente des produits agricoles est bien connu, ont été l'objet d'une conférence faite par M. A. E. Richards de la Division de l'économie du Ministère fédéral de l'agriculture à la cinquième conférence internationale des économistes agricoles, tenue récemment au Collège Macdonald, P.Q. M. Richards a relaté le début de ces organisations et montré comment elles ont résisté à l'épreuve du temps, et de la concurrence, aux dépressions, aux mauvaises récoltes et aux autres risques.

Les coopératives agricoles, dit M. Richards, se sont acquis une place importante dans le domaine commercial au Canada. Les entreprises des grandes organisations, comme les pools de blé, les coopératives de vente du bétail et des fruits, ont atteint un haut degré de développement et se sont fait connaitre dans le monde entier. Il y a des centaines de sociétés relativement petites qui travaillent tranquillement mais de façon efficace à desservir les régions de leur localité. Comparées aux quinze principales industries manufacturières du Canada, qui comprennent l'industrie de la pulpe et du papier, les usines électriques centrales, les automobiles et les produits du pétrole, les organisations commerciales des cultivateurs viennent au premier rang par le nombre des établissements, au quatrième par le montant de capital engagé et au troisième par la valeur brute des produits. Ainsi, pendant une période d'un peu plus d'un demi siècle, ces petites sociétés coopératives, non incorporées et souvent mal organisées, ont passé par les différentes phases de développement provincial et interprovincial et en sont sorties avec un statut national. Beaucoup de coopératives encore actives aujourd'hui ont complété de 20 à 30 ans de fonctionnement et un bon nombre servent leur deuxième génération de patrons.

Dans sa conférence, M. Richards a traité de plusieurs autres phases de la coopération, notamment l'assurance, les caisses rurales, la législation et l'administration, l'incorporation, la vente en commun des produits de la ferme, les contrats, l'intérêt sur le capital, la structure financière, les affaires coopératives et la solvabilité financière, la vente et l'achat, et d'autres sujets qui s'y rapportent.

Il y avait au Canada, en 1937, 1,024 organisations coopératives, comptant 2,963 succursales, formant un total général de 3,987 lieux d'affaires s'occupant de la vente des produits agricoles et de l'achat des approvisionnements pour les cultivateurs. Les actionnaires et les membres intéressés financièrement étaient au nombre de 396,918, et on estime que les patrons étaient au nombre de 451,231. L'actif total, déduction faite des mauvaises créances et de la dépréciation, se montait à $87,938,453, et la valeur de livre des établissements et du matériel était de $36,338,952.

L'équité (ou part de possession) des membres se montait à $51,252,828; elle se composait de $9,265,747 en capital versé et $41,987,081 en réserves et surplus. C'est là une augmentation de $166,137 en valeur nette sur 1935. L'actif courant se montait à $29,990,700 contre un passif courant de $10,293,661, ou en d'autres termes les coopératives avaient, dans l'ensemble, un actif de $2.91 qui pouvait être facilement converti en argent comptant couvrant chaque dollar de dette courante. De 1935 à 1936, le capital total a augmenté de $17,541,304 à $19,697,039. Le rapport favorable de la valeur nette à l'actif total s'est maintenu à 58 pour cent. Ces chiffres indiquent une bonne structure financière au point de vue courant aussi bien qu'à long terme.

Le fromage de l'Empire

Depuis 1930 les expéditions de fromage des pays de l'Empire sur le Royaume-Uni se sont maintenues à quelque 90 pour cent des importations totales, dit le comité économique impérial; en 1937 elles étaient de 8 pour cent plus fortes qu'en 1936. En 1937 les expéditions de la Nouvelle-Zélande étaient encore les plus considérables de toutes pour un seul pays (1,731,000 quintaux). La courbe descendante qui se manifestait dans les exportations de la Nouvelle-Zélande sur le Royaume-Uni s'est un peu redressé. Les expéditions de 1937 étaient de 3 pour cent plus fortes que celles de 1936, mais elles ne représentent que 59 pour cent du total contre 63 pour cent l'année précédente.

La quantité fournie par le Canada qui, en 1936, avait marqué un relèvement après une longue période de diminutions, s'est encore accrue de 20 pour cent en 1937, formant ainsi 25 pour cent des importations de la Grande-Bretagne, contre 23 pour cent en 1936. Le Canada venait deuxième en 1937 sur la liste des fournisseurs de fromage (722,000 quintaux). La quantité de fromage fournie au Royaume-Uni par l'Australie, qui avait été en augmentation régulière pendant un certain nombre d'années, a diminué en 1936 mais a augmenté de 31 pour cent en 1937 (120,000 quintaux). Les importations de fromage de l'Eire (Etat libre d'Irlande), (16,000 quintaux), sont restées stationnaires en 1937.

La quantité fournie par le Sud-Afrique en 1937 a passé de 12,000 quintaux en 1936 à 15,000 quintaux en 1937. Au Royaume-Uni même, la production intérieure de fromage en 1937 a été de 755,200 quintaux.

La récolte de blé est évaluée à 358,433,000 boisseaux

La première évaluation du Bureau fédéral de la Statistique met la production totale de blé au Canada pour 1938 à 358,433,000 boisseaux, dont 338,396,000 boisseaux de blé de printemps et 20,037,000 boisseaux de blé d'automne. La récolte de blé de printemps dans les Provinces des Prairies est comprise dans ce total; elle se monte à 334,000,000 de boisseaux se décomposant ainsi par province: Manitoba 50 millions, Saskatchewan 143 millions et Alberta 141 millions de boisseaux. L'évaluation de blé de printemps comprend également 22,000,000 de boisseaux de blé Durum, ou "blé à macaroni", dont 15 millions sont produits au Manitoba et 7 millions en Saskatchewan.

La production totale de blé au Canada en 1938 est la plus forte que l'on ait eue depuis 1932, alors qu'il s'est produit 443,061,000 boisseaux. La pluie qui est tombée en 1938 dans les Provinces des Prairies a mis fin à une série d'années de sécheresse, mais les dégâts causés, la rouille et la sécheresse ont fait perdre une partie de l'amélioration causée par les conditions d'humidité. La rouille a affecté également la qualité d'une bonne partie de la récolte de blé, et il est possible que la qualité de la récolte dans son ensemble ne dépasse pas celle de la récolte de 1937.

La production de tous les menus grains au Canada en 1938 est plus considérable qu'en 1937, principalement à cause des meilleurs rendements obtenus en Saskatchewan et en Alberta. On estime que la récolte d'avoine en 1938 est de 393,071,000 boisseaux, en augmentation de 124.6 millions de boisseaux sur la production de 1937. La production d'orge est évaluée à 108,915,000 boisseaux, soit 25.8 millions de boisseaux de plus qu'en 1937. Celle du seigle d'automne est placée à 9,516,000 boisseaux et celle de seigle de printemps à 2,849,000 boisseaux. Chacune de ces récoltes a produit plus de deux fois plus que l'année dernière. La production de graine de lin en 1938 se monte à 1,580,000 boisseaux contre 697,000 boisseaux en 1937.

La récolte principale de foin et de trèfle est évaluée à [illegible] tonnes, en augmentation de près d'un demi million de tonnes sur celle de 1937. Il y a eu diminution dans la production de foin et de trèfle dans l'Ile du Prince-Edouard, la Nouvelle-Ecosse, le Manitoba et la Colombie-Britannique, mais les augmentations enregistrées dans les autres provinces ont fait largement compensation pour ces diminutions.

L'art de faire du vin à la maison

Tous les fruits du jardin et les fruits sauvages, de même que plusieurs légumes, peuvent servir à la fabrication du vin. Les règles de l'hospitalité voulaient autrefois que l'on offrît à l'hôte de passage une tasse de vin de pissenlit, de sureau, de rhubarbe, de ronces, de panais, ou d'une autre liqueur de ce genre.

Cette tradition est en voie de se perdre parce que les jeunes ménagères qui demeurent en ville ne savent plus faire ces vins. Il ne faut pas cependant un matériel bien compliqué pour cela; il n'y a que deux règles essentielles à observer: la première, c'est que les fruits ou les légumes employés doivent être de bonne qualité et la seconde, qu'il faut donner une stricte attention à la propreté. **Il n'est pas besoin de permis pour faire du vin qui doit être bu à la maison, mais la vente de ce vin est interdite à moins que le vendeur n'ait un permis de fabrication et de vente.**

Des instructions détaillées sur l'art de faire du vin à la maison, accompagnées de recettes ont été préparées par R. W. Arengo-Jones du Service de l'Horticulture, de la Ferme expérimentale centrale, Ottawa, et publiées sous forme de livret que l'on peut se procurer en s'adressant au "Bureau de publicité et d'extension, du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa. Voici deux recettes de ce bulletin:

Vin de betteraves

Les ingrédients nécessaires pour la fabrication du vin de betteraves sont les suivants: 8 livres de betteraves, 2 gallons d'eau, 7 livres de sucre, 2 onces de gingembre et 6 oranges. Lavez les racines mais ne les pelez pas. Coupez-les en morceaux et faites bouillir jusqu'à ce qu'elles s'attendrissent. Ajoutez le sucre, les oranges (coupées en tranches) et le gingembre. Faites bouillir 20 minutes. Egouttez et laissez refroidir, puis ajoutez un gâteau de levure dissous dans un peu d'eau. Laissez reposer dans la cruche pendant cinq jours et mettez ensuite dans un petit baril pour compléter la fermentation. Laissez reposer pendant environ un mois pour s'éclaircir, et mettez dans des bouteilles au moyen d'un siphon.

Vin de panais

Pour faire le vin de panais grattez d'abord les racines de panais et enlevez la partie verte de la tige. Coupez en tranches fines et mettez deux pintes d'eau pour chaque pinte de racines émincées. Faites bouillir jusqu'à ce que ce soit amolli puis égouttez; laissez reposer pendant 24 heures pour éclaircir. A chaque gallon de liquide clair ajoutez trois livres de sucre, un morceau de racine de gingembre et un citron émincé. Faites bouillir vingt minutes, laissez refroidir et ajoutez un gâteau de levure. Laissez le vin fermenter pendant quelques jours dans une cruche, égouttez et mettez dans un petit baril pour compléter la fermentation.

Canada et Jamaïque

En 1937, la farine, la semoule de maïs, l'avoine, le blé, le jambon, le porc salé, le lait condensé, le tabac en feuilles et les pommes de terre formaient les principaux produits agricoles exportés du Canada sur la Jamaïque, et le total de toutes les exportations canadiennes cette année-là a largement dépassé quatre millions et demi de dollars. De même que par les années précédentes, le Canada a été le pays qui a fourni à la Jamaïque le plus de marchandises classées sous les en-têtes de denrées alimentaires, boissons et tabac.

Médecine Vétérinaire

Q.—J'ai une jument qui depuis six ans se blesse au cou. J'ai varié les bourrures de collier et j'ai appliqué des remèdes mais sans résultat.

R.—Ces cas sont souvent difficiles à guérir. S'il y a quelques tissus morts, la cure est encore plus difficile; enlevez-les avec un couteau bien aiguisé. Nettoyez la plaie avec une solution de Dakin ou de la créoline à faible concentration. L'animal devra rester au repos complet durant quelque temps: placez un coussin épais sous le collier.

Q.—J'ai une vache de huit ans qui perd son lait. Je la traie toujours à la même heure, le matin et le soir. Voilà trois ans que la chose dure.

R.—Il n'y a aucun traitement pour ce cas, si elle reçoit toujours une bonne nourriture; je vous recommande de l'engraisser pour la boucherie.

Q.—Que recommandez-vous pour une vache dont la traite est difficile?

R.—Le meilleur traitement est une simple opération faite par un médecin vétérinaire. On obtient quelque résultat dans certains cas en se servant de dilatateurs médicamentés pour chaque trayon pendant quelques jours entre chaque traite.

Q.—Une vache de trois ans a mal aux pattes depuis le commencement de l'été. Je lui sers de l'avoine matin et soir, mais elle maigrit. Elle a le dos arrondi et trépigne en marchant.

R.—Ceci est probablement dû à un manque d'éléments minéraux. Servez-lui-en un composé en parties égales de farine d'os, de farine, de carbonate de calcium et de sel iodé dans 50 parties d'avoine et d'orge moulues.

Q.—Une vache de trois ans a vêlé l'an dernier et cette année elle n'a pas été saillie parce qu'elle n'est pas venue en chaleur. Elle mange bien, mais elle parait faible lorsqu'elle se lève.

R.—Vous devriez faire examiner votre vache pour les ovaires, par un médecin vétérinaire. Beaucoup de ces cas se guérissent, mais ils requièrent les services d'un expert.

Q.—J'ai un chien de trois ans qui a souvent mal aux oreilles et hier il a souffert d'une crise. Il s'est sauvé et il est revenu fatigué. C'est le troisième chien qui nous cause de tels ennuis; nous avons dû tuer les deux autres parce que les crises se multipliaient.

R.—Cette maladie appelée otite est très commune et se soigne en lavant soigneusement l'intérieur de l'oreille, avec un peu d'éther pur. Le lendemain, on saupoudrera dans chaque oreille une poudre composée d'égales parties d'acide borique et d'iodure formique. Répétez ce traitement dans une semaine et aussi souvent ensuite qu'il sera nécessaire. Assurez-vous d'enlever toute la cire qui peut se trouver dans chaque oreille.

—Le Bulletin des Agriculteurs.

Le Canada est le grand fournisseur de bacon

Les statistiques anglaises pour 1937 montrent que les importations de bacon venant du Canada, le plus grand fournisseur de l'Empire, ont augmenté de 27 pour cent pour atteindre le chiffre de 1,387,000 quintaux. Elles formaient 20 pour cent de la quantité totale de bacon importée au Royaume-Uni. Les statistiques montrent également qu'en 1937 le Canada a supplanté les Etats-Unis comme source principale de jambons importés sur le marché anglais. Il a fourni 314,600 quintaux, contre 277,700 quintaux en 1936, soit une augmentation de 13 pour cent.

Coin de la ménagère

RECETTES

Les recettes publiées de temps à autre dans ces articles de presse sont préparées et éprouvées par les spécialistes en économie ménagère du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Autres friandises aux pêches

La forte récolte de pêches de cette année, et la qualité exceptionnelle de ces fruits ont fait naître une demande pour toutes sortes de recettes permettant d'utiliser les pêches. Les recettes supplémentaires qui suivent rendront service à ceux qui veulent conserver pour les mois d'hiver une provision de ces fruits délicieux.

Chutney aux pêches et aux tomates

- ½ quart de boisseau de pêches
- 1 pinte de petits oignons blancs (hachés)
- 1 c. s. de muscade râpée
- 1 c. s. de clous de girofle
- 1 c. s. de cannelle
- ½ quart de boisseau de tomates
- ½ once de paprika
- ½ once de poivre noir
- 2 tasses de sucre brun
- 3 tasses de vinaigre de cidre.

Mélangez parfaitement. Laissez reposer toute la nuit. Le matin, faites cuire lentement, en remuant fréquemment jusqu'à ce que le mélange soit de la consistance voulue.

Pêches marinées sucrées

- ½ quart de boisseau de pêches
- 2 livres de sucre brun
- 1 chopine de vinaigre
- 1 once de cannelle en bâton
- Clous de girofle entiers.

Faites bouillir le sucre, le vinaigre et la cannelle pendant 20 minutes. Plongez les pêches rapidement dans de l'eau bouillante, puis enlevez la peau avec un linge. Piquez chaque pêche de quatre clous de girofle. Mettez-les dans le sirop et faites-les cuire jusqu'à ce qu'elles soient tendres; traitez la moitié des pêches à la fois.

Confitures—Conserve de pêches, de carottes et de pommes

- 1 tasse de pêches
- 1 chopine de pomme acidules coupées en dés
- 1 chopine de carottes coupées en dés
- 3 tasses de sucre
- Jus d'un citron.

Mélangez les ingrédients et faites mijoter jusqu'à ce que le mélange soit clair. Versez dans les verres à gelée, et quand le mélange est froid, recouvrez avec de la paraffine chaude.

Pêches marinées

- 4 pintes de pêches
- 2 tasses de vinaigre
- 4 tasses de sucre
- 1 bâton de cannelle
- 2 c. t. de clous entiers.

Choisissez de petites pêches parfaites. Ebouillantez-les pour enlever la peau. Faites bouillir le vinaigre, le sucre et les épices 20 minutes. Mettez les pêches dans le sirop, plusieurs morceaux à la fois, et faites cuire jusqu'à ce qu'elles soient tendres. Versez dans des bocaux stérilisés et recouvrez de sirop bouillant. Bouchez encore chaud.

Fruits marinés sucrés
(pêches, poires, pommes sucrées, pommettes)

- 1 quart de boisseau de fruits préparés
- 1 pinte de vinaigre
- 1 tasse d'eau
- 2 onces de cannelle en bâton
- 1 once de clous de girofle
- 4 livres de sucre.

Faites bouillir le sucre, le vinaigre et les épices 20 minutes. Plongez les pêches dans l'eau bouillante et frottez pour que la peau s'enlève, mais ne pelez pas. Pelez les poires et les pommes. On peut employer les pommettes sans les peler. Piquez les fruits de clous de girofle entiers. Mettez-les dans le sirop et faites-les cuire jusqu'à ce qu'ils s'attendrissent, en traitant une moitié ou un quart des fruits en une opération.

Importations de pommes de terre par les Bermudes

L'importation de pommes de terre aux Bermudes est restreinte. La Loi de l'importation des pommes de terre, adoptée le 6 août 1938, autorise le Gouverneur en Conseil, sur la recommandation de la Chambre d'agriculture, d'interdire l'importation de pommes de terre dans l'île pendant les mois d'août et de septembre.

Les laboureurs se réunissent en concours annuel

Le Concours international annuel de labour de 1938 aura lieu sous les auspices de l'Association des laboureurs de l'Ontario à Minesing, Ontario, les 11, 12, 13 et 14 octobre. Ce concours comprend également une exposition de chevaux et une démonstration des machines de culture et des appareils de ménage les plus modernes. Menesing est au coeur du comté pittoresque de Simcoe, 14 milles à l'ouest de Barrie. Cette Mecque annuelle de laboureurs de l'Amérique du Nord, qui célèbre son 25e anniversaire, a pris un tel développement et une telle importance que l'on s'attache spécialement aujourd'hui à souligner le fait qu'il est ouvert aux laboureurs du monde entier.

Déjà plusieurs laboureurs de réputation internationale, au Canada aussi bien qu'aux Etats-Unis, ont exprimé leur intention de concourir cette année, et se rappelant la liste interminable de concurrents et le vaste concours des spectateurs à la réunion de Fergus, Ontario, en 1937, la direction a tout lieu de croire que ce 25e anniversaire établira un record. Il y a un nouveau programme tous les jours.

L'habileté du laboureur sera naturellement, comme d'habitude, l'objet principal de la réunion, mais il y aura aussi beaucoup d'autres attractions; on verra, à la démonstration des machines de culture l'un des plus grands étalages d'instruments agricoles qui aient jamais été présentés au Canada. De même, l'exposition constitue par elle-même tout un événement et il y aura aussi des divertissements spéciaux pour les femmes et les enfants. En fait, des soins tout particuliers ont été pris pour accueillir les femmes et leurs enfants et voir à ce qu'elles soient logées de façon confortable. "Amenez toute la famille" est l'un des cris de ralliement de l'exposition cette année.

Le quatrième item au programme mais qui est loin d'être le moins important, est l'exposition chevaline. Cette exposition promet, comme d'habitude, d'être excellente en raison de la belle qualité des chevaux que l'on trouve dans le comté de Simcoe et le pays voisin.

M. J. A. Carroll, directeur de l'Association des laboureurs de l'Ontario, Edifice de l'Est, Edifices du Parlement, Toronto, est chargé de l'organisation de cet événement important qui attire tous les ans bien des milliers de personnes.

Les principaux concurrents de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick et du Québec en ce qui concerne la vente de bleuets sur le marché de New-York sont les Etats de Maine et de Massachusetts.

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. [illegible]

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Septembre	19	20	21	22	23	24
BLE						
Nord No 1	64⅝	63	61½	62⅞	65	66⅝
Nord No 2	61⅛	59½	58	59⅜	61½	63⅛
Nord No 3	58⅜	57¼	55¾	57⅜	59½	61⅛
No 4	54⅞	52¾	51¼	53⅜	55½	57⅛
No 5	49⅞	48¼	46¾	47⅞	50	50⅝
No 5	43⅞	42¼	40¾	41⅞	44	44⅝
Fourrage	40⅞	39¼	37¾	38⅞	41	41⅝
Sur voie net	62⅞	61¼	59¾	60⅞	63	64⅝
No 1 Durum	50⅞	49¼	47¾	48⅞	51	52⅝
No 2 Durum	47⅞	46¼	44¾	46⅜	48½	50⅛
No 3 Durum	46⅞	45¼	43¾	44⅞	47	48⅝
Inférieur Nord 1	63¼	61½	60	61⅜	63½	65⅛
Inférieur Nord 2	59⅝	58	56½	57⅞	60	61⅝
Inférieur Nord 3	56⅞	55¾	54¼	55⅞	58	59⅝
Charbonneux 1	59⅞	58¼	56¾	57⅞	60½	61⅛
Charbonneux 2	56⅞	55¼	53¾	54⅞	57½	59⅛
Charbonneux 3	52⅞	51¼	49¾	50⅞	55	56⅝
Rej. Nord 1	56⅞	55¼	53¾	54⅞	59	60⅝
Rej. Nord 2	54⅞	53¼	51¾	52⅞	56	57⅝
Rej. Nord 3	52⅞	51¼	49¾	50⅞	54	55⅝
Printemps 1	58⅞	57¼	55¾	56⅞	59	60⅝
Printemps 2	55⅞	54¼	52¾	53⅞	56	57⅝
Printemps 3	52⅞	51¼	49¾	50⅞	53	54⅝
AVOINE						
C.W. No 2	29¾	29½	28¼	29¼	30⅝	31
C.W. No 3	26¾	26½	25½	26½	27⅞	28¼
Fourrage No 1	26	25¾	24½	25½	26⅞	27½
Fourrage No 2	24¾	24½	23¼	24¼	25⅞	26¼
Fourrage No 3	21½	21¼	20	21¼	22⅞	23½
Sur voie net	28⅞	28⅝	27¼	28⅛	29¼	29⅞
ORGE						
C.W. No 3	33⅞	33½	33¼	34½	37½	38⅝
C.W. No 4	32⅛	31¾	31¼	32½	35½	36⅝
C.W. No 5	31⅛	30¾	30¼	31½	34½	35⅝
C.W. No 6	30⅛	29¾	29¼	30½	33½	34⅝
Sur voie net	34½	34⅛	33⅝	35	37½	38⅝
LIN						
C.W. No 1	135½	134⅛	133⅝	134⅝	137⅞	138¾
C.W. No 2	131½	130⅛	129⅝	130⅝	133⅞	134¾
C.W. No 3	120	118½	118	119	122¼	123
C.W. No 4	115	113½	113	114	117¼	118
Sur voie net	134¾	133½	133	134	137¼	138
SEIGLE						
C.W. No 2	40⅜	39⅛	38⅝	40	41⅝	42¼
C.W. No 3	37¼	36	35⅝	36¾	38¼	38⅞
C.W. 2 rej.	33¾	32½	31⅞	33¼	34⅞	35⅜
C.W. No 4	32¾	31½	30⅞	32¼	33⅞	34⅜
Ergot rej. X	31¾	30½	29⅞	31¼	32⅞	33⅜
Sur voie net	39⅝	38½	37⅞	39¼	40⅞	41⅝

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Oct.	63⅞	62¼	60¾	61⅞	64	65⅝
Nov.	64⅛	62⅜	60⅞	62⅛	64⅛	65⅝
Déc.	63½	61¾	60⅛ a ¼	61½	63⅜ a ½	64⅞
Mai	66⅝ a ¾	65	63⅝ a ¾	64⅞ a 65	66⅝ a ¾	68⅛ a ¼
AVOINE						
Oct.	29½	29¼	28	28¾	29⅞	30½
Déc.	28⅞ a ⅝	28½	27¼	27⅞	28½	28⅝
Mai	30¼	30	28½	29⅜	30⅞	30⅞
ORGE						
Oct.	35⅝	35¼	34¾	36	38½	39⅜
Déc.	35½	35¼	34⅝	35⅞	37¼	39⅛
Mai	37⅛	36¾	36½	37⅞	39⅝	40⅛
LIN						
Oct.	136	134⅝	134	135	138¼	139
Déc.	135	133½	133	134	137⅛	137
SEIGLE						
Oct.	40⅜	39⅛	38⅝	40¼	41⅞	42⅝
Déc.	41⅝	40½	39⅜	40⅞	42⅞	43
Mai	43⅝	42	41⅛	42¾	44¾	45 a 45⅛

Feuilleton de la "Liberté" Numéro 13

Les Héritiers de Kergall

Par LYDIA HERMON

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, de France

(Suite)

—Signent pas... Ceci porte la signature de Sprech... Venez-voir à cette chapitre. J'ai grand peur pour le pauvre homme!...

La pièce habitée par le ... se trouvait au rez-de-chaussée... Quelques pas dans le vestibule suffirent à y conduire... La aussi la porte était ouverte et, sur le seuil, les jeunes gens s'arrêtèrent une seconde, épouvantés par le spectacle qui s'offrait à leurs yeux.

Frédéric de Fontanes était ... auprès de son bureau. ... [illegible]

[illegible]

CHAPITRE XVIII

[illegible]

(A suivre)